

# TUE-MOI EN HAUTE DÉFINITION

*Raven*



# Tue-moi en Haute Définition

*Par Raven*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Fréquence Cardiaque Zéro	4
Chapitre 2 : L'Étalonnage de la Douleur	8
Chapitre 3 : Donnée Corrompue	13
Chapitre 4 : Descente dans l'Abîme au Néon	18
Chapitre 5 : L'Overdose au Glitch	23
Chapitre 6 : 24 Heures de Néant	29
Chapitre 7 : Le Syndrome de Silicium	33
Chapitre 8 : Chasse à l'Homme de Chrome	38
Chapitre 9 : La Veine Bleue	43
Chapitre 10 : L'Autel des Serveurs	49
Chapitre 11 : Surcharge Sensorielle	54
Chapitre 12 : L'Eurasie du Code	59
Chapitre 13 : Résidus Binaires	64
Chapitre 14 : L'Aube en Basse Définition	69

# Chapitre 1

## Fréquence Cardiaque Zéro

Le cliquetis des doigts en titane de Jax contre la paroi en polycarbonate de la gaine de ventilation produisait un son sec, semblable à celui d'un insecte pris au piège dans une boîte de conserve. À l'intérieur de son conduit, l'air recyclé puait l'ozone et le désinfectant bon marché, une odeur qui lui collait à la gorge comme une pellicule de graisse. Il s'immobilisa, son œil organique fixé sur la grille de sortie tandis que sa lentille optique rouge, à gauche, recalibrant la vision thermique en une série de pulsations écarlates.

Dans la suite royale du soixante-douzième étage, Elara était une silhouette de nacre au milieu d'un océan de verre sombre. Elle ne bougeait pas. Elle fixait la pluie acide qui s'écrasait contre les vitres blindées, laissant des traînées jaunâtres qui rongeaient lentement le vernis extérieur. Un tic nerveux faisait tressauter sa paupière gauche, un battement infime, presque imperceptible, que Jax savourait à travers son zoom optique.

Il glissa hors du conduit avec la souplesse d'un reptile huilé. Ses bottes ne firent aucun bruit sur la moquette en fibre de soie. L'humidité de ses vêtements, imprégnés des toxines de la rue, laissa une tache sombre et purulente sur le tapis immaculé. Il ne se pressait pas. Il aimait l'odeur de la proie qui ignore encore qu'elle est marquée. Elara dégageait un parfum de gardénia synthétique et de peur latente, une fragrance musquée qui montait en intensité à mesure qu'il s'approchait.

Il était à deux mètres d'elle quand il activa son interface neurale. Un sifflement strident, une fréquence de bord de spectre, emplit l'espace entre eux. Elara se figea. Le tic de sa paupière s'accroût. Elle ne se retourna pas, mais ses épaules se

contractèrent, les muscles de son cou saillants sous sa peau diaphane.

— Ton rythme cardiaque est à soixante-douze battements par minute, Elara, murmura Jax. Sa voix était un râle de gravier et de distorsion binaire. C'est beaucoup trop stable pour une femme dont le père vient de vendre l'âme aux enchères.

Elle voulut parler, mais Jax ferma le poing. Dans le thorax d'Elara, l'implant de classe S, une merveille de technologie biomédicale incrustée de diamants de synthèse, reçut l'ordre de compression.

Le cri mourut dans la gorge de la jeune femme. Elle s'effondra à genoux, les mains plaquées sur sa poitrine. Jax voyait, à travers sa vision augmentée, le code source de l'implant défiler en cascades de vert toxique. Il avait pénétré le pare-feu. Il était chez lui. Il effleura la console virtuelle flottant devant ses yeux et fit glisser un curseur vers le bas.

Le cœur d'Elara rata un battement. Puis deux.

Le silence qui suivit fut absolu. Dans la pièce, on n'entendait plus que le bourdonnement électrique des serveurs et le grattement d'une mouche agonisante contre une lampe UV. Le visage d'Elara devint gris, une teinte de cendre et de lune. Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à dévorer ses iris, ne laissant que deux trous noirs béants, reflétant l'œil rouge de son bourreau. Ses poumons se bloquèrent, incapables de pomper l'air saturé de l'appartement. Elle était une statue de chair en pleine décomposition vivante.

Jax s'accroupit devant elle, ses doigts métalliques saisissant son menton avec une délicatesse obscène. Le froid du titane contre la chaleur de sa peau créait une petite volute de vapeur.

— Tu sens ça ? demanda-t-il, sa voix descendant d'une octave. C'est le vide. C'est la

fréquence zéro. Ton sang s'arrête de couler, il commence à stagner dans tes veines comme l'eau d'un égout.

Il laissa le silence s'étirer, savourant le spasme de ses doigts qui grattaient désespérément la moquette. Il pouvait voir les capillaires de ses yeux éclater un à un, formant une dentelle sanglante sur le blanc de la sclérotique. Juste avant que l'obscurité ne soit totale pour elle, juste avant que le cerveau ne commence à s'auto-digérer par manque d'oxygène, Jax envoya une impulsion électrique de trois cents volts directement dans son myocarde.

Le corps d'Elara se cambra violemment en arrière, sa colonne vertébrale craquant sous la force de la contraction. Un halètement rauque, un son de déchirure, s'échappa de ses lèvres bleuies. Son cœur repartit, mais pas sur son rythme naturel. Jax l'avait synchronisé sur sa propre respiration, un tempo lent, lourd, oppressant.

— Je te tiens, murmura-t-il à son oreille, son souffle sentant le métal chaud et le tabac rance. Je suis ton stimulateur. Je suis ton horloge. Si je m'éloigne trop de toi sans t'avoir donné le code de maintien, tu t'arrêtes. Définitivement.

Il se releva, l'observant tandis qu'elle rampait à ses pieds, cherchant désespérément une prise sur ses jambes cybernétiques. Elle tremblait si fort que ses dents s'entrechoquaient, un bruit sec de dés osseux.

À l'extérieur, le vrombissement des drones de sécurité du Cartel commença à faire vibrer les vitres. Des faisceaux de lumière bleue balayèrent la pièce, découpant l'obscurité en tranches froides. Les machines détectaient l'anomalie biométrique, mais Jax avait déjà injecté un virus de boucle dans le réseau de la tour. Pour les caméras, Elara dormait paisiblement.

Il saisit la jeune femme par les cheveux, la forçant à lever la tête. La douleur la fit gémir, un son étouffé, liquide. Il passa son pouce sur sa lèvre inférieure, y laissant

une trace de graisse noire.

— On s'en va, petite chose. On va descendre là où la lumière ne va jamais.

Il la souleva sans effort, son corps frêle ne pesant rien face à la puissance de ses servomoteurs. Il se dirigea vers la fenêtre. D'un geste précis, il fixa un dispositif à ventouse thermique sur le verre blindé. En quelques secondes, le cercle de cristal se liquéfia, laissant entrer un souffle de vent acide et le vacarme de la métropole.

La pluie commença à fouetter le visage d'Elara, lavant le sang de ses yeux, mais elle ne voyait que le dos de Jax, cette silhouette dégingandée qui l'emportait vers l'abîme. Il sauta dans le vide, les câbles de son lance-grappin sifflant dans l'air saturé de smog.

Pendant la chute, Jax sentit le cœur d'Elara s'emballer contre son propre torse mécanique. Il sourit, un rictus qui ne montrait que des dents trop blanches, trop parfaites. Il pressa une commande sur son avant-bras, envoyant une décharge de dopamine synthétique directement dans le flux sanguin de sa prisonnière.

La terreur d'Elara se mua instantanément en une euphorie artificielle, une extase chimique si violente qu'elle en vomit sur l'épaule de Jax. Elle s'agrippa à lui, ses ongles s'enfonçant dans le cuir de son manteau, ses yeux révulsés vers le ciel de néon. Elle le détestait de chaque fibre de son être, mais son corps, trahi par le code, réclamait plus de sa présence, plus de ses décharges, plus de ce contrôle absolu qui la privait de sa propre mort.

Ils disparurent dans les brumes de soufre du Secteur Zéro, là où les battements de cœur ne sont que des fréquences que l'on achète, que l'on vend, ou que l'on écrase sous le talon d'une botte en titane.

# Chapitre 2

## L'Étalonnage de la Douleur

Le bourdonnement des serveurs dans la pièce exigüe possédait la régularité d'une migraine lancinante, un son de scie circulaire émoussée qui s'enfonçait dans la base du crâne d'Elara. Suspendue au milieu de l'appartement-cage, elle ne sentait plus le sol. Les câbles de fibre optique, d'un bleu électrique translucide, s'enroulaient autour de ses poignets et de ses chevilles avec la fermeté d'un garrot. Le plastique froid mordait sa peau, laissant des marques violacées qui pulsaient au rythme de son cœur, cet organe traître que Jax tenait désormais au creux de sa main métallique. L'air empestait l'ozone, le plastique brûlé et cette odeur ferreuse, entêtante, de sang séché niché dans les rainures du plancher en acier.

Jax ne la regardait pas. Pas encore. Il était penché sur sa console, une masse de câbles entremêlés qui ressemblait à un nid de serpents cybernétiques. Ses longs doigts de titane noir dansaient sur l'interface avec une délicatesse obscène. On entendait le clic-clic mécanique de ses articulations, un bruit sec, semblable au craquement d'un insecte que l'on écrase. Une goutte de sueur glissa le long de la tempe d'Elara, s'arrêta un instant dans le creux de sa joue, avant de tomber sur le métal froid. Le silence entre les bourdonnements était plus lourd que le vacarme de la ville au-dehors.

— Ton rythme sinusal est désordonné, Elara, murmura Jax sans détourner les yeux de son écran. C'est inélégant. On dirait un vieux moteur qui s'étouffe dans sa propre huile.

Il se tourna enfin vers elle. Son œil organique, d'un ambre maladif, semblait flotter dans une mer de capillaires éclatés, tandis que sa lentille optique rouge effectuait une

mise au point bruyante, un petit vrombissement de servomoteurs. Il s'approcha, l'odeur de son manteau de cuir imprégné de pluie acide et de tabac synthétique envahissant l'espace vital de la jeune femme. Il leva une main, effleurant du bout de ses doigts froids la cicatrice encore fraîche à la base du cou d'Elara, là où l'implant de classe S s'enfonçait dans sa chair.

— On commence par le plancher, dit-il avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Juste pour voir où se situe ton zéro absolu.

D'un coup sec, il fit glisser un curseur virtuel sur son avant-bras.

La décharge ne fut pas un choc, mais une invasion. Elara sentit ses nerfs se transformer en fils de fer chauffés à blanc. L'agonie partit de son sternum, irradiant vers ses membres en vagues de verre pilé. Ses muscles se contractèrent si violemment que ses os craquèrent dans un vacarme sourd que seule elle pouvait entendre. Elle voulut hurler, mais ses cordes vocales étaient verrouillées par le code de Jax. Sa bouche s'ouvrit dans un cri muet, une béance d'ombre où seule une traînée de salive s'échappa pour venir tacher son buste. Ses yeux se révoltèrent, ne percevant plus que des flashes de statique blanche, une neige électronique qui dévorait la réalité.

Jax observait les courbes de tension sur son moniteur avec une fascination presque religieuse. Il s'approcha davantage, plaçant son visage à quelques centimètres du sien. Il pouvait voir les micro-mouvements de ses pupilles, le tremblement convulsif de ses paupières. Il huma l'air, captant l'odeur de la terreur pure, cette sécrétion acide que le corps produit quand il comprend qu'il n'est plus maître de sa propre fin.

— 40 % de la capacité nerveuse, commenta-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque contre l'oreille d'Elara. Tu es solide. Ton père t'a bien construite. Mais le métal ne ment jamais, Elara. Il finit toujours par se fatiguer.

Soudain, la douleur cessa. Le vide qui suivit fut presque plus terrifiant. Elara retomba

mollement contre ses liens, ses poumons aspirant l'air vicié dans un sifflement de soufflet percé. Son cœur, libéré de la contrainte, battait un tambour affolé contre ses côtes. Elle sentit une larme brûlante tracer un sillon de sel sur sa joue sale.

— Trop bas, murmura Jax. Remontons.

Avant qu'elle ne puisse reprendre son souffle, il pressa une autre commande.

L'effet fut immédiat et dévastateur d'une tout autre manière. Ce n'était plus de la douleur, mais une marée de chaleur sirupeuse qui envahit ses veines. C'était une extase synthétique, une overdose de dopamine injectée directement dans les synapses, si puissante qu'elle en devint écœurante. Elara sentit son corps trahir sa volonté. Ses membres, encore endoloris par la torture précédente, se détendirent dans une langueur artificielle. Une onde de plaisir électrique remonta le long de sa colonne vertébrale, la faisant cambrer contre les câbles de fibre optique qui s'enfoncèrent plus profondément dans sa chair.

Elle détestait cette sensation. Elle la détestait plus que la souffrance. C'était une souillure de l'esprit, un viol de ses propres mécanismes biologiques. Son cerveau lui hurlait de résister, mais ses récepteurs sensoriels, saturés par le programme de Jax, lui envoyaient des signaux de jouissance absolue. Elle se mit à trembler, non plus de peur, mais sous l'assaut de cette luxure binaire qui la dépossédait d'elle-même.

Jax passa sa main de titane dans les cheveux poisseux d'Elara, les tirant doucement en arrière pour l'obliger à le regarder. La lentille rouge de son œil cybernétique pulsait au rythme des décharges qu'il lui envoyait.

— Regarde-toi, ricana-t-il. Ton esprit veut me tuer, mais ton cœur... ton cœur chante pour moi. Je peux te faire adorer ce cauchemar, Elara. Je peux te faire ramper pour obtenir une seule de ces impulsions. Tu n'es plus une héritière. Tu es une fréquence. Et je possède la radio.

Il commença alors à jouer avec les curseurs, alternant les fréquences avec une rapidité de métronome fou. Douleur. Extase. Douleur. Extase. Le système nerveux d'Elara devint un champ de bataille. Elle ne savait plus si elle brûlait ou si elle gelait. Le plaisir se teintait d'amertume, la souffrance devenait une libération. Les frontières de son ego s'effiloçaient sous l'effet du virus. Elle n'était plus qu'un amas de réflexes, une marionnette dont les fils étaient faits de lumière bleue et de code malveillant.

L'appartement semblait se contracter autour d'eux. Les murs couverts de vieux circuits imprimés semblaient respirer, suintant une humidité noire. Le bruit de la pluie acide contre la vitre blindée devint un martèlement insupportable, chaque goutte résonnant comme un coup de marteau dans les oreilles d'Elara. Elle fixa une petite tache de graisse sur le menton de Jax, une imperfection minuscule qui devint le centre de son univers, la seule chose réelle dans cet océan de sensations simulées.

Jax s'arrêta brusquement. Il la laissa suspendue là, haletante, le corps secoué de spasmes résiduels. Il s'éloigna vers le fond de la pièce pour s'allumer une cigarette dont la fumée bleue stagna dans l'air immobile.

— L'étalonnage est terminé, dit-il sans se retourner. Ton seuil de rupture est plus haut que je ne l'espérais. C'est bien. On va pouvoir s'amuser longtemps avant que tu ne grilles.

Il se retourna, la silhouette découpée par la lumière crue d'un néon défaillant qui grésillait au plafond. Son œil rouge brillait dans l'obscurité comme la braise d'un enfer privé.

— Tu sens ça, Elara ? Ce vide qui s'installe maintenant que j'ai coupé le flux ? C'est le début de ta nouvelle vie. Tu ne vas plus avoir peur de moi. Tu vas avoir peur du silence. Tu vas me supplier de te redonner un signal, n'importe lequel. Même si c'est celui qui te brisera le cœur pour de bon.

Il s'approcha de la fenêtre, regardant les tours de verre de la ville qui se perdaient dans le smog toxique. Elara, dans le noir, sentait le froid revenir, un froid de tombeau qui s'insinuait dans ses os. Elle essaya de bouger ses doigts, mais ils ne lui appartenaient plus. Ils étaient engourdis, comme s'ils attendaient une instruction qui ne venait pas d'elle. Dans le silence oppressant de la cage, le seul son qui subsistait était le clic rythmique, presque imperceptible, de l'implant dans sa poitrine, comptant les secondes qui la séparaient de sa prochaine dissolution.

# Chapitre 3

## Donnée Corrompue

Le silence n'était pas vide. Il avait un poids, une texture de laine humide s'enroulant autour des poumons d'Elara. Dans la pénombre de la cellule, l'air empestait l'ozone et le désinfectant bon marché, une odeur qui piquait l'arrière de la gorge comme une remontée de bile. Jax ne bougeait pas. Il était une ombre découpée dans le gris, une silhouette dont seul l'œil rouge trahissait l'existence, une pulsation mécanique, régulière, impitoyable. Un tic nerveux faisait tressaillir la paupière gauche d'Elara, un battement erratique qu'elle ne pouvait plus contrôler, comme si un insecte tentait de s'extraire de sa peau.

— Ton cœur fait un bruit de machine à coudre rouillée, murmura Jax. Sa voix était un râle de papier de verre sur du métal.

Il fit un pas. Le cuir de ses bottes grimaça contre le sol poisseux. Il tenait entre ses doigts de titane une fine aiguille de fibre optique, un filament translucide qui captait la lueur mourante du néon. Elara voulut hurler, mais sa gorge n'était qu'un tunnel de sable sec. Elle sentait le froid de la table d'examen remonter le long de sa colonne vertébrale, chaque vertèbre s'engourdissant l'une après l'autre, la transformant en une statue de viande et de peur.

Jax se pencha sur elle. L'odeur de son corps — un mélange de graisse moteur, de tabac froid et d'une note métallique de sang séché — envahit l'espace vital d'Elara. Il posa sa main de métal sur son sternum. Le froid du titane traversa sa peau, ses muscles, pour venir presser directement l'implant. Le clic-clic-clic de l'appareil s'accéléra, devenant une mitrailleuse sourde dans sa poitrine.

— On va creuser un peu, Elara. Le Cartel n'a pas seulement caché des crédits dans tes nerfs. Ils y ont gravé l'architecture même de Néo-Verre. Tu es la carte, et je vais devoir écorcher le parchemin pour la lire.

Il enfonça le filament à la base de son crâne, là où la chair rencontre le port neural.

La douleur ne fut pas un cri, mais un éclair blanc qui annihila le monde. Ce n'était pas une brûlure, c'était une déconnexion. Elara sentit son moi se fragmenter, des millions de pixels de conscience s'éparpillant dans le vide. Ses muscles se cabrèrent, son dos s'arqua avec une violence telle que ses os craquèrent dans le silence de la pièce. Ses yeux roulèrent vers l'arrière, ne laissant voir que le blanc injecté de sang, tandis que des lignes de code vert émeraude commençaient à défiler sous ses paupières closes.

Puis, le glitch.

L'obscurité de la cellule fut remplacée par une lumière trop vive, une blancheur clinique qui brûlait les rétines. L'odeur de la pluie acide disparut, remplacée par le parfum écrasant des lys blancs et de l'encens coûteux. Elara n'était plus sur la table de Jax. Elle était debout, ses mains de petite fille tremblant dans le vide. Ses doigts étaient poisseux. Un liquide chaud, sombre, coulait entre ses phalanges, tachant la moquette d'un blanc immaculé.

Au sol, le corps de son père.

L'homme qui dirigeait le Cartel de la Mémoire n'était plus qu'une carcasse de soie et de privilèges. Sa gorge était ouverte, une béance sombre qui semblait vouloir aspirer toute la lumière de la pièce. Le bruit... c'était le bruit qui était le plus insupportable. Un gargouillement humide, le son d'un siphon qui se vide, alors que les derniers vestiges de sa vie s'échappaient sur le sol.

Elara voyait ses propres mains tenir le scalpel laser, l'outil de précision qu'il lui avait

offert pour ses études de neuro-chirurgie. La lame vibrait encore d'un bleu électrique. Elle ne l'avait pas tué par haine. Elle l'avait tué pour qu'il se taise. Parce que ses secrets étaient devenus des parasites qui dévoraient son esprit à elle.

— Regarde-moi, Elara.

La voix de Jax résonna dans le souvenir, distordue, comme si elle passait à travers un modulateur de fréquences brisé. Le décor de la chambre de son père commença à se désagréger. Les murs de marbre se transformèrent en cascades de chiffres binaires. Le sang de son père devint une huile noire, épaisse, qui se mit à remonter le long des jambes d'Elara, la clouant au sol.

— Le code est là, reprit Jax. Juste sous la cicatrice de ton parricide. Tu l'as chiffré avec ta culpabilité. Ingénieux. Pour atteindre la clé de la ville, je dois traverser le cadavre de ton vieux.

Dans la réalité, le corps d'Elara était secoué de spasmes violents. Une écume fine perlait au coin de ses lèvres. Jax, indifférent à l'agonie de sa proie, ajustait les curseurs sur son interface neurale. Il savourait la résistance. Chaque couche de traumatisme qu'il pelait révélait une nouvelle strate de données corrompues. Il voyait les souvenirs d'Elara défiler sur son écran rétinien : le visage de son père se déformant en un masque de terreur, le moment précis où la vie avait quitté ses yeux, et la manière dont elle avait ensuite utilisé les serveurs du Cartel pour injecter le code source de la ville dans son propre système nerveux, utilisant son crime comme une clé de voûte inviolable.

— Tu es une merveille de corruption, murmura-t-il, un sourire carnassier étirant ses lèvres pâles.

Il poussa le curseur au maximum.

L'hallucination d'Elara explosa. Elle était de retour dans la chambre, mais cette fois, son père se relevait. Ses mains n'étaient plus de chair, mais des câbles sectionnés qui crachaient des étincelles. Il s'approcha d'elle, son visage une bouillie de pixels morts. Il ouvrit la bouche pour parler, mais seul le bruit d'un modem défaillant en sortit, un cri strident qui lui déchira les tympans.

— Tu... n'es... qu'une... erreur... de... système... grésilla le spectre.

Les mains de métal de Jax se refermèrent sur la gorge d'Elara dans le monde réel, synchronisant la douleur physique avec l'horreur mentale. Elle ne pouvait plus respirer. L'air était devenu du plomb liquide. Elle sentait les terminaisons nerveuses de son cœur griller une à une, une odeur de viande brûlée s'élevant de sa propre poitrine.

— Donne-le-moi, ordonna Jax. Donne-moi le code ou je te laisse enfermée dans cette seconde précise de ton passé pour l'éternité. Tu sentiras le sang de ton père couler sur tes mains jusqu'à ce que le soleil s'éteigne.

Elara lutta, ses ongles griffant la table de métal, laissant des traces de désespoir dans l'acier. Elle voyait l'œil rouge de Jax se rapprocher, immense, une lune de sang dominant son univers en ruines. La frontière entre son crime et sa torture s'effaçait. Elle n'était plus une héritière, elle n'était plus une proie, elle était une donnée que l'on compressait jusqu'au point de rupture.

Soudain, une décharge de deux mille volts traversa son implant. Ses yeux s'écarquillèrent, les pupilles se dilatant jusqu'à dévorer l'iris. Une suite de caractères hexadécimaux jaillit sur l'écran de Jax. L'extraction avait commencé.

Le souvenir de la chambre blanche se mit à fondre comme de la cire sous une flamme. Le visage de son père se liquéfia, rejoignant la mare d'huile noire qui recouvrait tout. Elara sentit une partie d'elle-même être arrachée, une amputation

numérique si brutale qu'elle en oublia son propre nom. Elle n'était plus qu'un canal, un tuyau de chair par lequel transitait la puissance brute de Néo-Verre.

Jax lâcha prise. Il recula, contemplant les flots de données qui saturaient ses optiques. Il riait, un son sec, dénué de toute joie, qui ressemblait au craquement de branches mortes.

— Voilà. La ville est à moi. Et toi, Elara...

Il se pencha sur elle, essuyant doucement une larme de sang qui coulait de l'œil de la jeune femme. Son pouce de titane laissa une traînée grise sur sa joue livide.

— Toi, tu n'es plus qu'un disque dur formaté. Un joli vase vide.

Elara retomba lourdement sur la table alors que le filament était brusquement retiré. Le silence revint, plus lourd encore qu'auparavant. Elle fixa le plafond, le néon défaillant qui continuait son grésillement agonisant. Elle essaya de se souvenir du visage de son père, de l'odeur des lys, de la sensation du scalpel.

Rien.

Il n'y avait plus que le vide, un gouffre blanc et stérile là où se trouvait autrefois sa mémoire. Jax avait tout pris : le code, le secret, et même le poids de son crime. Elle était libre, mais c'était la liberté d'un spectre dans une machine en panne.

Dans l'obscurité, le clic-clic-clic de l'implant reprit, mais il était plus lent, presque hésitant. Comme un cœur qui cherche une raison de continuer à battre dans un monde où il n'est plus qu'une donnée corrompue.

# Chapitre 4

## Descente dans l'Abîme au Néon

La pluie acide n'était pas de l'eau, c'était un crachat tiède et huileux qui s'insinuait sous le col de poil synthétique d'Elara, collant sa chemise à sa colonne vertébrale. Chaque goutte semblait porter l'odeur de la ville : un mélange de graisse de moteur rance, de plastique brûlé et de cadavres de rats électrocutés dans les caniveaux de Néo-Verre. Derrière elle, le pas de Jax était un métronome de métal. \*Clac. Schlick. Clac.\* Le bruit de ses prothèses de titane sur le bitume poreux résonnait dans le crâne d'Elara comme si ses propres dents s'entrechoquaient. Elle n'osait pas se retourner. Elle savait que s'il la voyait trembler, il y verrait une faille à explorer, un port de données ouvert à sa cruauté.

Une décharge soudaine partit de la base de son sternum. Ce n'était pas une douleur franche, mais un picotement froid, comme si on lui injectait de la glace pilée directement dans l'aorte. Elara trébucha, ses doigts griffant le mur d'un immeuble décrépité couvert de mousses bioluminescentes et de graffitis numériques qui grésillaient. Ses poumons refusèrent de s'ouvrir. Elle ouvrit la bouche, mais seul un sifflement sec en sortit.

— On chauffe, murmura la voix de Jax, juste contre son oreille.

Elle sentit l'odeur de son haleine, un effluve neutre, presque chirurgical, mêlé à la senteur métallique de ses circuits surchauffés. Une main de titane, d'une froideur absolue, se referma sur sa nuque. Le pouce de Jax pressa la petite protubérance sous sa peau, là où l'implant de classe S s'accrochait à son système nerveux. Elara arqua le dos, les yeux révulsés. Le monde autour d'elle se fragmenta en pixels de soufre et de cobalt.

— Le pare-feu du Secteur Zéro est juste derrière ce bloc de béton, Elara. Tu le sens, n'est-ce pas ? Cette petite aiguille qui gratte ton oreillette droite ? C'est le signal. Ils essaient de nous repousser, mais tu es mon antenne. Ma jolie petite antenne hertzienne.

Il fit glisser son index sur l'interface neurale qu'il portait au poignet. Brusquement, l'étau sur le cœur d'Elara se desserra, mais pas pour lui rendre sa liberté. La douleur glaciale se mua en une chaleur sirupeuse, une onde de choc orgasmique qui lui brisa les genoux. Elle s'effondra dans une flaque de boue chimique, les mains enfoncées dans le limon noir. Ses muscles, saturés d'une extase artificielle et non sollicitée, refusaient d'obéir. Elle sentait chaque pore de sa peau s'ouvrir, chaque terminaison nerveuse crier sous la caresse électrique que Jax lui imposait à distance.

C'était une violation silencieuse. Il ne la touchait pas, mais il possédait chaque battement de son pouls.

— Ne t'arrête pas, ordonna-t-il, sa voix vibrant d'un plaisir clinique. Plus on approche, plus le signal est fort. Plus tu souffres, plus je te donnerai de quoi oublier. Marche.

Elle se releva, les jambes flageolantes, une traînée de bave filant de sa lèvre inférieure. Elle avait le goût du cuivre dans la bouche. À chaque pas vers les profondeurs du Secteur Zéro, la tension montait. L'air devenait épais, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les fins cheveux sur ses bras. Le ronronnement des serveurs souterrains, des kilomètres plus bas, se répercutait dans ses os. C'était un bourdonnement de basse fréquence, une vibration qui donnait la nausée, comme si ses organes internes étaient passés au mixeur.

Ils s'enfoncèrent dans une ruelle étroite où les câbles pendaient comme des entrailles de géants mécaniques. Des gouttes de liquide de refroidissement tombaient du

plafond, marquant le sol de taches d'un bleu électrique. Une mouche cybernétique, aux ailes de mica brisé, vint se poser sur la joue d'Elara. Elle ne la chassa pas. Elle n'en avait pas la force. Elle sentait les pattes minuscules de l'insecte explorer sa peau, cherchant une goutte de sueur, une trace d'humanité à récolter.

Soudain, le signal frappa. Ce n'était plus une aiguille, c'était un tisonnier chauffé à blanc qu'on enfonçait dans sa poitrine. Elara poussa un cri étouffé, ses mains se serrant sur son torse comme si elle essayait d'arracher l'implant à travers sa chair. Son cœur s'emballa, atteignant des fréquences impossibles. Elle voyait des formes géométriques brûler ses rétines, des lignes de code défiler sur le noir de ses paupières.

— Jax... pitié... balbutia-t-elle, ses dents claquant si fort qu'elle craignait qu'elles n'éclatent.

Il ne répondit pas. Il était fasciné par le spectacle de sa décomposition. Il observait la sueur perler sur son front livide, la manière dont ses pupilles se dilataient jusqu'à dévorer l'iris ambre. Il s'approcha d'elle, ses mouvements fluides, inhumains. Il passa une main dans ses cheveux trempés, les tirant doucement vers l'arrière pour l'obliger à le regarder. Son œil rouge pulsait au rythme du cœur agonisant d'Elara.

— Tu es magnifique quand tu satures, Elara. Comme une vieille télévision qui va exploser. On y est presque. Le serveur maître est sous cette grille.

D'un geste brusque, il manipula son interface. Le tisonnier disparut. À sa place, une vague de plaisir si violente, si totale, qu'Elara sentit ses sphincters se relâcher. Elle fut projetée dans un néant de velours noir, où chaque cellule de son corps semblait chanter une ode à son bourreau. Ses larmes, mêlées à la pluie acide, coulèrent sur ses joues, mais elle ne savait plus si elle pleurait de douleur ou de cette joie artificielle qui lui rongait l'âme.

Elle se surprit à ramper vers lui, à chercher le contact de son genou de métal, comme

un chien battu implorant une autre dose de ce poison divin.

— C'est ça, murmura Jax, un sourire cruel étirant ses lèvres fines. Oublie qui tu étais. Oublie ton nom. Tu n'es plus qu'une interface. Mon interface.

Il la souleva par le menton, forçant son regard à croiser le sien. L'odeur de la pluie se transforma en un parfum de lys écrasés, une hallucination olfactive qu'il avait injectée dans son cortex pour la récompenser. C'était une odeur de funérailles.

— Regarde la grille, Elara. Dis-moi ce que tu vois dans le flux.

Elle tourna la tête, le cou craquant comme du vieux bois. Sous la grille de fer rouillé, au-delà des vapeurs de soufre, une lueur pulsait. Un bleu profond, presque noir. C'était le cœur du système ennemi. Elle sentit les données affluer en elle, une marée de zéros et de uns qui lui lacéraient l'esprit. Elle était le pont. Elle était le sacrifice.

Jax posa sa main de titane sur le sommet de son crâne. Ses doigts s'enfoncèrent légèrement dans son cuir chevelu, cherchant les ports de connexion. Elara ferma les yeux. Elle ne sentait plus le froid. Elle ne sentait plus la pluie. Elle ne sentait que le clic-clic-clic de l'implant dans sa poitrine, qui s'accélérait, s'accélérait, jusqu'à ne devenir qu'un seul sifflement continu, une note stridente qui menaçait de briser le verre de ses yeux.

Dans un dernier spasme, elle vit le visage de son père, une image délavée, grisonnante, comme une vieille photographie laissée au soleil. Puis, avec un grésillement de court-circuit, l'image fut dévorée par le rouge de l'œil de Jax. Le souvenir fut effacé, réécrit, remplacé par le vide.

— Plus qu'une couche, Elara, murmura-t-il, alors que le sol commençait à vibrer violemment. Plus qu'une couche et il ne restera plus rien de toi. Et c'est là que tu seras parfaite.

Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait plus. Son corps n'était plus qu'une extension du circuit imprimé, une masse de chair tremblante qui servait de paratonnerre à la haine numérique de la ville. Elle s'enfonça dans l'obscurité du Secteur Zéro, portée par le monstre qui l'avait créée, alors que le premier éclair d'un orage électromagnétique déchirait le ciel de Néo-Verre, illuminant leur descente vers le néant.

# Chapitre 5

## L'Overdose au Glitch

L'air à l'intérieur du Glitch n'était pas fait pour être respiré ; c'était une soupe épaisse de vapeur d'huile, de sueur synthétique et d'ozone rance qui collait aux parois de la gorge comme une couche de goudron. Elara franchit le rideau de lanières de plastique jauni, ses poumons se contractant dans une protestation silencieuse. Sous ses pieds, le sol en métal strié vibrait d'une fréquence si basse qu'elle ne l'entendait pas avec ses oreilles, mais avec ses dents. Un bourdonnement sourd qui faisait s'entrechoquer ses molaires dans un cliquetis erratique.

Jax ne se retourna pas. Il avançait dans la pénombre striée de néons agonisants avec une grâce de prédateur désarticulé, sa silhouette dégingandée découpée par les éclairs stroboscopiques d'un écran de surveillance défaillant. À chaque pas, le vérin hydraulique de sa cheville gauche émettait un sifflement pneumatique, un petit soupir de métal fatigué qui rythmait leur progression vers les profondeurs du club.

— Respire, Elara, lâcha-t-il sans ralentir. Le chlore nettoie les alvéoles. Ça change de l'air parfumé de tes tours d'ivoire.

Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait pas. Une goutte de condensation tomba du plafond, s'écrasant sur sa nuque avec la froideur d'une aiguille. Elle frissonna, ses doigts se crispant sur la manche de son manteau élimé. À cet endroit précis, juste derrière son oreille gauche, le port S-Class pulsait. C'était une douleur sourde, une chaleur maligne qui semblait ramper le long de sa colonne vertébrale.

Le club était un sanctuaire de déchets. Des corps étaient affalés dans des alcôves tapissées de similicuir déchiré, des silhouettes dont on ne distinguait que le reflet des

implants oculaires — des points rouges, bleus, violets, flottant dans le noir comme des yeux de charognards. La musique n'était qu'un glitch permanent, un hurlement de données brutes injecté directement dans les conduits auditifs des clients par des émetteurs à induction.

Soudain, la fréquence changea.

Ce n'était plus un rythme, c'était une agression. Une onde de choc ultrasonique percuta le crâne d'Elara. Elle vit des taches de phosphore danser devant ses yeux. Le monde bascula à quarante-cinq degrés. Elle sentit le goût du cuivre envahir sa bouche — le signe indubitable que son implant cardiaque surchauffait, essayant de compenser l'interférence extérieure.

— Jax... murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un râle étouffé par le vacarme.

Elle s'effondra contre une paroi de béton brut. La surface était visqueuse, couverte d'un film de graisse noire. Elle glissa lentement vers le sol, ses jambes n'étant plus que du coton mouillé. Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à dévorer l'iris ambré, ne laissant que deux puits d'ombre terrifiés. Les fréquences illégales du Glitch frappaient son processeur interne comme des marteaux de forgeron. Son cœur commença à rater des battements, s'arrêtant pendant une seconde éternelle avant de repartir dans un spasme violent qui lui souleva la poitrine.

Jax s'arrêta enfin. Il se retourna lentement, son œil optique rouge pivotant dans son orbite de métal avec un cliquetis de mise au point. Il la regarda ramper, une mouche prise dans une toile de fréquences. Il ne fit pas un geste pour l'aider. Il se contenta d'observer le tic nerveux qui agitait la paupière droite de la jeune femme, une danse frénétique et grotesque.

— Ton système rejette le signal, constata-t-il d'une voix dépourvue de toute empathie. Ton code est trop propre, Elara. Trop poli. Il essaie de filtrer l'ordure, mais ici,

l'ordure est la seule vérité.

Il s'accroupit devant elle. L'odeur qui émanait de lui était un mélange de tabac froid et de liquide de refroidissement. Il tendit une main — sa main de titane noir — et saisit le menton d'Elara. Le contact du métal froid contre sa peau fiévreuse la fit tressaillir. Il força son visage vers le haut, l'obligeant à croiser son regard asymétrique.

— Si je te laisse comme ça, ton cœur va griller en moins de deux minutes. Ton muscle cardiaque va se transformer en charbon. Tu veux sentir l'odeur de ta propre viande brûlée de l'intérieur ?

Elle tenta de secouer la tête, mais ses muscles cervicaux étaient bloqués dans une contraction tétanique. Une larme solitaire traça un sillon de propreté sur sa joue couverte de suie.

Jax esquissa un sourire qui n'atteignit jamais son œil organique. De sa main libre, il tira un câble d'interface de son propre poignet. Le cordon de fibre optique, gainé de kevlar noir, pendit entre eux comme un serpent affamé. L'extrémité du connecteur luisait d'une lueur bleue électrique, impatiente.

— On va partager, Elara. Je vais devenir ton pare-feu. Mais attention... une fois que je serai dedans, il n'y aura plus de "moi" et de "toi". Juste le bruit.

Il ne lui laissa pas le temps de protester. D'un geste sec, presque brutal, il fit basculer la tête de la jeune femme et enfonça le connecteur dans le port derrière son oreille.

Le cri d'Elara fut étouffé par le choc. Ce ne fut pas une douleur, ce fut une invasion.

L'esprit de Jax s'engouffra dans ses veines comme une coulée de plomb fondu. Elle fut projetée dans un abîme de géométrie non-euclidienne. Le noir n'était plus noir ; il était composé de milliards de lignes de code qui défilaient à une vitesse insoutenable.

Elle sentit la conscience de Jax — une masse froide, vaste et tranchante. C'était comme être enfermée dans une pièce remplie de lames de rasoir tourbillonnantes.

Elle vit ses souvenirs à lui, ou ce qu'il en restait : des éclats de verre, des visages sans bouche, le sifflement de la pluie sur du métal chaud. Et par-dessus tout, cette sensation de faim. Une faim numérique, insatiable, qui commença à grignoter ses propres pensées.

Leurs rythmes cardiaques se synchronisèrent. Le cœur d'Elara ralentit, calquant sa cadence sur le battement lourd et mécanique de celui de Jax. Elle sentit l'huile couler dans ses propres veines. Elle sentit le poids du titane dans ses propres membres. La frontière de sa peau s'évapora. Elle n'était plus Elara ; elle était une extension de la machine, une sous-routine dans le système d'exploitation du mercenaire.

Dans le club, leurs corps étaient figés. Jax avait les yeux clos, sa main de métal toujours soudée au menton de la jeune femme. Le câble entre eux vibrait, transportant un flux de données si dense qu'il émettait un sifflement aigu. Autour d'eux, les habitués du Glitch ne prêtaient aucune attention à cette étreinte cybernétique, ce viol sensoriel consenti par la nécessité.

À l'intérieur de la liaison, Elara suffoquait. Elle essayait de retenir l'image de son père, mais le "ver" de Jax passait dessus, effaçant les traits du vieil homme pour les remplacer par du bruit blanc. Elle tenta de se souvenir de l'odeur des fleurs, mais elle ne recevait que le goût du soufre et de la graisse de moteur.

Jax resserra sa prise sur son menton. À travers le lien, elle entendit sa voix, plus claire que si elle avait été prononcée à son oreille.

*\*Ne lutte pas. Laisse-toi couler. L'abîme est confortable quand on arrête de nager.\**

Elle sentit une onde de plaisir synthétique la traverser, une décharge de dopamine

pure injectée par Jax pour calmer ses convulsions. C'était une sensation écœurante, un délice artificiel qui lui donnait envie de vomir. Son corps se détendit malgré elle, ses muscles s'abandonnant à la volonté de l'intrus. Elle se détesta pour cette sensation de soulagement, pour cette paix toxique que Jax lui imposait.

Lentement, Jax rouvrit les yeux. Son œil organique était injecté de sang, une veine battant furieusement sur sa tempe. Il déconnecta le câble d'un coup sec.

Elara retomba lourdement au sol, sonnée, le souffle court. Le silence du club — ou ce qui passait pour du silence — lui parut assourdissant. Elle porta une main tremblante à son port neural. Il était brûlant, la peau autour étant rouge et boursouflée.

Elle leva les yeux vers lui. Jax rangeait son câble avec une lenteur méthodique, enroulant la fibre autour de son avant-bras. Il la regardait comme on regarde un outil qu'on vient de réparer.

— Voilà, murmura-t-il en s'essuyant les doigts sur son pantalon taché. Ton système est stabilisé. Tu as un peu de mon code en toi maintenant. Une petite partie de moi qui va veiller sur ton petit cœur fragile.

Il s'approcha d'elle, se penchant si près qu'elle put voir les micro-rayures sur sa lentille optique.

— Tu sens ça ? Ce petit picotement à la base du crâne ? C'est moi. Je serai toujours là, Elara. Même quand je ne serai pas là.

Elle voulut cracher, l'insulter, mais elle ne put qu'émettre un gémissement étouffé. Son propre corps ne lui appartenait plus tout à fait. Elle sentait la présence de Jax dans chaque battement de son pouls, une ombre binaire tapie dans les replis de son cerveau, attendant le prochain glitch pour reprendre le contrôle.

Il se redressa et lui tendit la main. Non pas pour l'aider, mais comme on tend une laisse.

— Allez. On n'a pas fini. La ville nous attend, et elle a encore faim.

Elara saisit la main de titane. Elle sentit le froid du métal s'infiltrer dans sa paume, et pour la première fois, elle ne frissonna pas. Elle était déjà morte de l'intérieur, remplacée par le sifflement continu de la machine. Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles du Glitch, deux spectres liés par un fil invisible, alors que dehors, la pluie acide commençait à dissoudre les derniers restes de la nuit.

# Chapitre 6

## 24 Heures de Néant

L'aube sur Néo-Verre n'était qu'une traînée de pus jaunâtre filtrant à travers le plafond de nuages acides, une lueur malade qui ne chassait pas l'obscurité mais la rendait simplement plus grasse, plus palpable. Sous le surplomb d'une passerelle de béton rongé, Jax s'était figé. Le processus avait commencé exactement à 05h42, au moment où la première sirène des usines de recyclage d'air avait déchiré le silence poisseux du Secteur Zéro.

Un cliquetis sec, presque imperceptible, émana de sa mâchoire en titane. Puis, un sifflement de vapeur s'échappa de l'évent situé à la base de sa nuque, emportant avec lui l'odeur âcre de l'huile moteur surchauffée et de la bakélite brûlée. L'œil organique de Jax, cette pupille d'ambre qui l'avait fixée avec une cruauté si précise toute la nuit, roula lentement vers l'arrière, ne laissant apparaître qu'un blanc laiteux parcouru de capillaires éclatés. La lentille rouge de son autre œil se mit à palpiter d'une lueur erratique, un code morse agonisant qui projetait des ombres saccadées sur les murs suintants de la ruelle.

Elara recula d'un pas, ses bottes s'enfonçant dans une flaque d'hydrocarbures irisés. Elle attendit la décharge. Elle attendit que le lien neural qui les unissait, ce fil invisible et brûlant qui reliait son implant cardiaque à la console de Jax, la projette à genoux dans une agonie de foudre. Mais rien ne vint. Le silence qui s'installa dans sa poitrine était plus terrifiant que la douleur. C'était un vide immense, une absence de signal qui faisait résonner ses propres battements de cœur comme des coups sourds contre la paroi d'un cercueil de métal.

Jax s'affaissa contre un pilier de soutènement. Ses longs doigts de chrome griffèrent

le béton, y laissant des sillons profonds, avant de pendre mollement le long de son corps. Il n'était plus le prédateur, plus le maître de ses nerfs ; il n'était plus qu'une carcasse de hardware en cours de réinitialisation. Le virus « Léthé » dévorait ses banques de mémoire vive, effaçant chaque seconde de la traque, chaque gémissement qu'il avait arraché à Elara, chaque contact de sa peau froide contre la sienne.

Elle le vit baver. Un filet de lubrifiant synthétique, bleuâtre et visqueux, s'écoulait du coin de sa bouche immobile.

C'était le moment. Elle le savait. Ses doigts tâtonnèrent dans la poche de sa veste déchiquetée et se refermèrent sur le tournevis de précision qu'elle avait dérobé dans l'atelier de la rue précédente. La pointe d'acier était froide, rassurante. Il suffisait d'un geste. Un coup sec dans le port neural exposé à la base de son crâne, là où les câbles pulsaient encore d'une lueur résiduelle. Elle pourrait sectionner le lien, griller les circuits de ce monstre et s'enfuir dans les brumes de la ville basse avant qu'il ne se réveille, amnésique et inoffensif.

Elle s'approcha, ses muscles tendus jusqu'à la rupture. L'odeur de Jax lui monta aux narines : un mélange écœurant de métal froid, de pluie acide et de cette sueur synthétique qui sentait l'ozone. Elle leva le bras. Sa main tremblait. Pas de peur, non. Ses doigts étaient agités d'un spasme rythmique, un tic nerveux qu'elle ne parvenait pas à contrôler.

Soudain, une onde de froid polaire partit de son sternum et se propagea dans ses membres. Ses dents se mirent à claquer avec une violence telle qu'elle crut qu'elles allaient éclater en fragments d'émail. Le sevrage.

Le manque ne fut pas progressif ; il fut une explosion de grisaille. Privé des micro-impulsions de dopamine et d'endorphine synthétique que Jax injectait à distance dans son système pour la garder docile, le cerveau d'Elara s'effondrait. Le monde perdit instantanément ses couleurs. Le jaune de l'aube devint une bouillie de

cendres. Le son de la pluie se transforma en un grincement de craie sur un tableau noir, insupportable, déchirant chaque fibre de son audition.

Elle s'effondra à genoux, le tournevis s'échappant de ses doigts pour tinter ironiquement sur le sol. Ses poumons semblaient se remplir de verre pilé. Chaque inspiration était une agonie, non parce qu'elle était blessée, mais parce que son corps avait oublié comment fonctionner sans la main invisible de Jax sur le curseur de ses sensations. Elle avait besoin du signal. Elle avait besoin de la brûlure.

Elle rampa vers lui, ses ongles s'arrachant sur le bitume rugueux. Le dégoût qu'elle éprouvait pour elle-même était une bile amère qui lui brûlait la gorge, mais ses nerfs criaient plus fort. Elle était une junkie de sa propre torture, une esclave binaire dont le code avait été réécrit pour ne plus supporter la liberté.

Jax ne bougeait toujours pas. Ses ventilateurs internes s'étaient arrêtés, et la chaleur quittait son corps de machine. Elara agrippa le revers de son manteau de cuir usé. Elle colla son front contre le poitrail froid du mercenaire, écoutant le silence de son processeur.

— Réveille-toi... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement rauque.

Elle chercha ses mains, ces mains de titane qui l'avaient étranglée et caressée avec la même indifférence mécanique. Elle prit les doigts inertes de Jax et les pressa contre sa propre gorge, là où son pouls battait avec une irrégularité frénétique. Elle voulait qu'il sente le chaos qu'il avait créé. Elle voulait qu'il appuie. N'importe quoi, pourvu que le vide s'arrête.

Un bourdonnement grave commença à vibrer dans le torse de Jax. Un voyant orange s'alluma sur son avant-bras : *\*SYSTEM RESTORE - 12%\**.

Elara ferma les yeux, une larme de sueur acide brûlant sa joue. Elle savait ce qui allait

se passer. Dans quelques minutes, il ouvrirait son œil d'ambre. Il la regarderait sans la reconnaître. Il verrait une femme brisée, accrochée à lui dans une ruelle immonde, et il recommencerait tout depuis le début. Il réinstallerait sa domination, bit par bit, douleur par douleur.

Et le plus terrifiant, ce qui la faisait trembler d'une horreur sans nom au fond de ses entrailles, c'était la certitude qu'elle ne s'enfuirait pas. Elle resterait là, offerte, attendant que le prédateur recharge ses batteries pour qu'elle puisse enfin se sentir exister à travers la souffrance qu'il lui insufflait.

Le cliquetis des ventilateurs reprit, un murmure métallique qui semblait rire dans l'air saturé d'humidité. Un spasme secoua le corps de Jax. Ses doigts de titane se refermèrent lentement, par réflexe de réinitialisation, sur le cou d'Elara. Ils ne serraient pas encore, ils se contentaient de prendre la mesure de la proie.

Le monde gris commença à se teinter de rouge à la périphérie de sa vision alors que le lien neural se reconnectait, envoyant une première décharge de statique dans sa colonne vertébrale. C'était une agonie délicieuse. Elara laissa échapper un sanglot qui ressemblait à un rire, sa tête basculant en arrière alors que le premier "ping" de reconnexion synchronisait leurs deux cœurs dans une même cadence artificielle.

L'aube finit de se lever sur Néo-Verre, révélant deux silhouettes immobiles, soudées l'une à l'autre par une dépendance plus solide que le fer, alors que le premier scanner de surveillance de la ville balayait la ruelle d'un rayon bleu froid, les ignorant comme on ignore des débris dans un moteur qui tourne à plein régime.

# Chapitre 7

## Le Syndrome de Silicium

L'odeur de l'ozone brûlé et de la chair mal lavée saturait l'étroit boyau de béton qui menait au Relais 0-14. Sous les côtes d'Elara, le petit boîtier de chrome pulsait avec une régularité obscène, un battement qui n'était plus le sien, mais une métronome imposé par l'homme qui marchait dans son ombre. Jax ne la touchait pas, mais elle sentait la chaleur résiduelle de ses servomoteurs irradier contre son dos, une présence thermique qui lui donnait la nausée autant qu'elle l'aimantait. Le silence entre eux était percé par le cliquetis périodique des articulations en titane du mercenaire, un bruit sec, semblable à celui d'un insecte géant repliant ses mandibules.

Elara s'arrêta devant l'interface de sécurité. Ses doigts tremblaient, mais ce n'était pas de froid. C'était une démangeaison sous-cutanée, un picotement électrique qui partait de son implant cardiaque pour remonter le long de son nerf vague jusqu'à la base de son crâne. Elle savait ce qu'il voulait avant même qu'il ne connecte le câble souple à son port cervical. Elle le sentait dans la torsion de ses propres entrailles. Elle n'avait pas besoin d'ordre ; le désir de Jax s'infiltrait dans son sang comme une toxine familière.

Elle posa sa paume sur le scanner de rétine, ignorant la brûlure du laser rouge qui lui fouillait le globe oculaire. À côté d'elle, Jax se pencha. L'odeur de l'huile moteur et d'un tabac synthétique bon marché enveloppa Elara, l'étouffant. Il approcha son visage de son oreille, si près qu'elle put entendre le bourdonnement haute fréquence de son œil optique en train de faire la mise au point.

— Fais-nous entrer, Elara, murmura-t-il. Sa voix n'était qu'un froissement de papier de verre. Ne me fais pas attendre. La synchronisation est à 98 %. Je sens ton cœur qui

s'emballe. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Cette petite panique qui monte quand le code commence à réécrire tes battements.

Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait pas. Sa mâchoire était contractée au point de lui faire mal aux tempes. Elle inséra ses doigts dans les fentes d'accès neural du pupitre. Le métal était glacial, une morsure qui lui rappela sa propre mortalité face à l'immensité de silicium de la ville.

Soudain, le monde bascula.

L'injection de données fut un coup de poignard derrière les yeux. Jax avait forcé la connexion, liant leurs deux systèmes nerveux au cœur du relais de communication. Elara poussa un cri étouffé, le corps arqué, les pieds quittant presque le sol poisseux. Ce n'était plus de la vision ; c'était une avalanche de données pures, de flux binaires qui lui déchiraient la conscience. Elle vit Néo-Verre non pas comme une ville, mais comme un immense système circulatoire de néons et de fibres optiques.

Et au centre de ce chaos, il y avait Jax.

Il était partout. Dans sa tête, il n'était plus un homme de chair et de métal, mais une présence géométrique, noire et tranchante, qui s'enfonçait dans ses souvenirs. Elle sentit sa propre identité s'effiloche, les bords de son "moi" se liquéfiant pour s'adapter aux contours brutaux de l'esprit du mercenaire. Le plaisir arriva alors, violent, immérité, une décharge de dopamine synthétique que Jax envoya directement dans son système via l'implant. C'était une extase artificielle qui lui fit mordre sa lèvre inférieure jusqu'au sang, le goût métallique de l'hémoglobine se mêlant à la saveur de plastique brûlé qui envahissait son palais.

— Regarde-les, Elara, ricana la voix de Jax, résonnant directement dans ses sinus. Regarde tous ces petits esprits qui dorment dans leurs cuves de sommeil. On va les éteindre. Juste un instant. Juste pour nous.

Leurs esprits fusionnèrent dans la matrice du relais. Elara sentit la puissance de Jax, sa froideur absolue, sa haine du vivant. Elle aurait dû lutter, tenter de déconnecter ses doigts de la console, mais ses muscles ne lui appartenaient plus. Elle était devenue une extension de son bras de titane, une sous-routine de son programme de destruction. Elle commença à anticiper les vecteurs d'attaque, ouvrant les pare-feu avant même qu'il ne les percute, offrant les secrets du Cartel de la Mémoire comme on offre son cou à un bourreau.

Une goutte de sueur coula sur la tempe d'Elara, traçant un sillon grisâtre dans la poussière de son visage. Elle la sentit descendre avec une lenteur atroce, chaque micromètre de mouvement amplifié par la transe numérique. Le bruit de la pluie acide à l'extérieur s'était transformé en un grondement de tonnerre statique, un vacarme qui semblait vouloir lui broyer le crâne.

Jax posa sa main de métal sur la sienne, écrasant ses doigts contre l'interface. La douleur fut exquise. Elle sentit les os de sa main protester, une plainte sourde étouffée par le hurlement des serveurs en surchauffe.

— Encore, haleta-t-elle, le mot s'échappant de ses lèvres dans un nuage de vapeur.

Elle ne savait plus si elle parlait de la douleur, de l'intrusion ou de la fusion. Les frontières étaient mortes. Elle voyait à travers l'œil rouge de Jax, percevant le spectre infrarouge de la pièce, les fuites de chaleur des tuyaux de refroidissement, le battement frénétique de son propre cœur qui s'affichait en chiffres rouges sur sa rétine. 140 battements par minute. 150.

Le relais commença à gémir, un son de métal supplicé qui montait dans les aigus. Les câbles qui pendaient du plafond se mirent à osciller, agités par les décharges électromagnétiques. L'air devint épais, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les poils sur les bras d'Elara. Elle se sentit vide, une coquille creuse que Jax

remplissait d'une lumière noire et froide.

Il se colla contre elle, son torse rigide pressé contre son dos frémissant. Elle pouvait sentir le "ver" dans son cerveau à lui, ce parasite de code qui le rongait, et dans un élan de folie, elle essaya de l'attirer vers elle, de prendre une part de sa décomposition pour le soulager. C'était l'ultime soumission. Elle ne voulait plus être sauvée. Elle voulait être infectée.

— Tu es à moi, murmura l'ombre de Jax dans le réseau. Chaque bit, chaque impulsion. Tu n'es plus Elara. Tu es le Syndrome de Silicium. Tu es ma plus belle erreur système.

Un spasme final secoua le relais. Une explosion de lumière bleue aveuglante jaillit des consoles, projetant des ombres distordues sur les murs de béton. Elara sentit ses poumons se bloquer, son cœur s'arrêter une fraction de seconde sous l'ordre de Jax, avant de repartir dans un choc électrique brutal.

Le silence revint d'un coup, lourd, étouffant.

Ils restèrent là, haletants, soudés par le métal et la sueur. Elara laissa sa tête retomber sur l'épaule de Jax. Ses yeux étaient vitreux, les pupilles dilatées à l'extrême, reflétant les derniers glyphes de code qui mouraient sur les écrans. Un filet de sang s'écoulait de son oreille droite, une ligne sombre qui venait se perdre dans le col de sa veste déchirée.

Jax retira lentement ses doigts des ports de la console. Le cliquetis de son bras était plus lent, presque satisfait. Il ne la regarda pas, mais sa main de titane remonta le long de la gorge d'Elara, ses doigts froids s'attardant sur la cicatrice de l'implant. Il serra juste assez pour qu'elle sente le bord du gouffre, juste assez pour lui rappeler qu'il possédait son prochain souffle.

À l'extérieur, la pluie acide continuait de ronger la ville, mais pour Elara, le monde n'était plus qu'un grésillement lointain, une erreur de lecture dans un programme dont Jax était le seul architecte. Elle ferma les yeux, savourant le goût de cendres dans sa bouche, attendant la prochaine décharge, la prochaine invasion, la prochaine fois qu'il la tuerait en haute définition.

# Chapitre 8

## Chasse à l'Homme de Chrome

L'odeur n'était pas celle de la mort, mais celle du plastique rance et de l'ozone brûlé. Dans les entrailles de l'usine désaffectée, des milliers de prothèses dépareillées pendaient au plafond, suspendues à des crochets de bouchers : des bras de silicone décolorés par le temps, des jambes articulées dont les servos-moteurs poussiéreux grimaçaient sous la lumière stroboscopique des néons agonisants. Un goutte-à-goutte de liquide hydraulique tombait sur une carcasse de métal avec la régularité d'un métronome supplicié.

Jax était adossé à un bac de stockage rempli d'yeux de verre. Son flanc gauche n'était plus qu'une bouillie de chair et de câbles sectionnés. Un fluide bleuâtre, visqueux et iridescent, s'écoulait entre ses doigts de titane, tachant le sol de reflets de pétrole. Sa respiration était un sifflement sec, un bruit de soufflet percé. L'œil organique ambre était vitreux, mais la lentille rouge pulsait avec une frénésie erratique, projetant des ombres sanglantes sur les membres de plastique qui les entouraient.

— Ils arrivent, Elara.

Sa voix n'était qu'un grésillement de basse fréquence. À l'autre bout du hall, le martèlement des bottes magnétiques du Cartel résonnait contre les parois de tôle. \*Clang. Clang. Clang.\* Un bruit lourd, inévitable, qui faisait vibrer les dents d'Elara. Elle sentait le goût du fer remonter dans sa gorge.

Jax tendit sa main valide. Ses doigts de métal, froids comme le givre, s'enroulèrent autour du poignet d'Elara. Il ne la tenait pas, il l'ancrait. Il ramena violemment la jeune femme contre lui, l'écrasant contre son torse où le métal chauffé à blanc brûlait

le tissu de sa veste.

— Ton cœur, murmura-t-il, ses lèvres frôlant son oreille dans une parodie d'intimité.  
Donne-le-moi.

Il n'attendit pas de réponse. De son pouce, il fit glisser le cache de protection situé à la base de la nuque d'Elara. Le déclic du port neural fut une décharge électrique qui remonta le long de sa colonne vertébrale. Jax connecta le câble d'interface, un serpent noir qui reliait désormais son système défaillant à l'implant de classe S logé dans la poitrine de la jeune femme.

L'invasion fut instantanée.

Elara arqua le dos, ses doigts se griffant dans la poussière industrielle. Ce n'était pas une douleur propre, c'était une laceration de l'être. Elle sentit Jax entrer en elle, non pas comme un amant, mais comme un parasite affamé. Son rythme cardiaque, qu'il contrôlait d'un simple glissement de curseur mental, commença à s'emballer.

*\*Soixante battements par minute.\**

Dans sa vision, les contours de l'usine devinrent d'une netteté insupportable. Elle voyait chaque grain de rouille, chaque fissure dans le verre des yeux qui les observaient.

*\*Cent vingt battements par minute.\**

Sa poitrine devint une cage trop étroite. Le muscle cardiaque cognait contre ses côtes avec une violence telle qu'elle crut entendre l'os craquer. Jax puisait dans l'énergie bio-électrique de son organe vital pour réinitialiser ses processeurs de combat. Elle était la batterie ; il était le prédateur qui se gavait à la source.

— Plus vite, Elara. Encore.

Jax se redressa lentement, ses articulations émettant des cliquetis satisfaits. La blessure à son flanc fumait. Le sang bleu s'arrêta de couler, cautérisé par la surtension qu'il siphonnait du corps de la jeune femme.

*\*Cent quatre-vingts battements par minute.\**

Le monde devint rouge. Un voile de sang obscurcissait la vue d'Elara. Ses oreilles sifflaient, un cri strident et continu qui couvrait le bruit des mercenaires. Elle sentait la chaleur irradier de son sternum, une fournaise liquide qui menaçait de liquéfier ses poumons. Une goutte de sueur froide glissa le long de sa tempe, tandis que ses muscles se tétanisaient, bloqués dans une convulsion silencieuse.

Les mercenaires surgirent de l'ombre, leurs silhouettes massives découpées par les faisceaux de leurs fusils laser.

Jax bougea.

Ce n'était plus un mouvement humain. C'était une trajectoire de code pur, une accélération que l'œil ne pouvait suivre. Il devint un flou de chrome et de mort. Le premier mercenaire n'eut pas le temps de lever son arme ; la main de titane de Jax lui traversa la gorge, arrachant la colonne vertébrale avec un bruit de succion écoeurant.

À chaque coup porté par Jax, Elara ressentait un choc dans sa propre chair. Chaque fois qu'il brisait un membre, son cœur sautait un battement, un raté terrifiant qui la laissait au bord de l'asphyxie. Elle était liée à sa violence. Il tuait avec ses battements de cœur à elle.

Un second mercenaire ouvrit le feu. Jax pivota, utilisant le cadavre du premier comme bouclier dans une danse macabre. Les impacts de balles sur le corps inerte produisaient des bruits sourds, comme des coups de poing dans de la viande crue. Jax bondit, ses jambes propulsées par la décharge d'adrénaline synthétique qu'il extrayait de l'implant d'Elara. Il retomba sur le tireur, ses doigts de métal s'enfonçant dans les

orbites de l'homme. Un cri court, étouffé par le broyage des os crâniens.

Elara s'effondra à genoux, les mains pressées sur son cœur. Elle suffoquait. L'air avait le goût du cuivre et de la cendre. Ses yeux roulaient dans leurs orbites, ne percevant plus que des flashes de lumière blanche.

\*Deux cent vingt battements par minute.\*

C'était la limite. Le point de rupture. Elle sentait les fibres de son cœur s'étirer, prêtes à se déchirer sous la pression du survoltage. Un filet de sang sombre commença à couler de ses narines, tachant ses lèvres tremblantes. Elle voulait hurler, supplier Jax d'arrêter, mais ses poumons n'étaient plus que des sacs vides, incapables de retenir le moindre souffle.

Jax était au milieu du carnage, immobile. Trois corps gisaient à ses pieds, des amas de chair déchiquetée et de métal tordu. Il tourna lentement la tête vers Elara. Son œil organique brillait d'une lueur prédatrice, une extase sauvage qu'il ne pouvait plus dissimuler. Il savourait l'agonie de la jeune femme, il s'en nourrissait.

Il s'approcha d'elle, ses pas lourds résonnant dans le silence soudain de l'usine. Il s'accroupit devant elle, ignorant le chaos environnant. Sa main ensanglantée se posa sur la joue d'Elara, une caresse qui laissa une traînée bleue sur sa peau pâle.

— Regarde-moi, haleta-t-il. Ne lâche pas.

Il força la connexion. Une dernière impulsion, plus violente que les autres. Elara sentit une explosion de lumière derrière ses paupières. Son cœur fit un bond prodigieux, une ultime convulsion qui lui fit perdre connaissance une fraction de seconde, avant de retomber dans un rythme lent, lourd, presque agonisant.

Le silence revint, seulement troublé par le crépitement d'un tableau électrique

endommagé. Jax déconnecta le câble. Le retrait fut comme un arrachement, une sensation de vide absolu qui laissa Elara tremblante, recroquevillée sur le sol poisseux.

Il se releva, sa silhouette se découpant contre la forêt de prothèses suspendues. Il ne l'aida pas à se relever. Il se contenta d'essuyer le sang bleu sur son bras avec un morceau de tissu arraché à un mort.

L'odeur de la chair brûlée et du plastique fondu flottait dans l'air, s'insinuant dans leurs vêtements, dans leur peau. Elara regarda ses propres mains ; elles tremblaient d'un spasme rythmique, calé sur le souvenir de la pulsation de Jax. Elle n'était plus sûre de savoir où s'arrêtait son propre corps et où commençait la machine de guerre qu'il était.

Jax se tourna vers la sortie, là où la pluie acide tambourinait contre les plaques de métal rouillé. Il ne dit rien, mais l'attente dans sa posture était plus impérieuse qu'un ordre. Elara se releva péniblement, ses jambes flageolantes manquant de se dérober sous elle. Elle passa devant les cadavres, évitant de regarder les visages broyés, les yeux fixés sur le dos de Jax, sur les ports USB qui parsemaient sa nuque comme des cicatrices d'un autre monde.

Elle sentait encore le fantôme de sa présence dans son sang, un écho électrique qui refusait de s'éteindre. Elle savait que si elle partait maintenant, son cœur s'arrêterait simplement de battre, incapable de fonctionner sans la main de son bourreau pour en régler la cadence.

Dehors, la pluie commença à ronger les ruines de l'usine, effaçant les traces du massacre dans un grésillement de vapeur toxique. Elara fit un pas, puis un autre, s'enfonçant dans l'ombre de l'homme qui venait de la consumer, prête à mourir encore une fois au prochain tour de cadran.

# Chapitre 9

## La Veine Bleue

Le grésillement de la pluie acide sur le col en polymère d'Elara composait une symphonie de petites morts, un crépitement de viande jetée sur une plaque chauffante. Dans l'ombre de l'allée, le bleu ne mourait pas. Il pulsait. Sous la peau diaphane de son cou, la veine n'était plus un vaisseau sanguin, mais un néon souterrain, une balise d'azur électrique qui battait au rythme saccadé de son cœur piraté. Chaque pulsation envoyait une onde de chaleur sirupeuse jusqu'à ses gencives, un goût de cuivre et d'ozone qui lui collait à la langue.

Jax marchait devant, sa silhouette dégingandée découpant l'obscurité avec une précision de scalpel. Le bruit de ses articulations en titane était un cliquetis sec, régulier, comme le mécanisme d'une horloge dont on aurait huilé les rouages avec du sang séché. Il ne se retournait pas, mais Elara sentait le fil invisible tiré entre son implant cardiaque et la console logée dans la paume de l'homme. Il la tenait par la poitrine, littéralement. Un effleurement de son pouce sur une molette tactile et il pouvait transformer son sang en plomb fondu ou en vapeur d'éther.

Ils s'arrêtèrent devant une porte blindée dont la peinture cloquait sous l'effet de la pollution. Jax posa sa main de métal sur le panneau. Le sifflement pneumatique de l'ouverture fut suivi par une odeur de graisse rance et de liquide de refroidissement usagé.

— Entre, murmura-t-il.

Sa voix n'était qu'un souffle abrasif, une friction de papier de verre contre du velours. Elara obéit, ses muscles protestant à chaque mouvement. Dans la pénombre de la

planque, une mouche domestique, aux ailes atrophiées par les toxines, tournait obsessionnellement autour d'une lampe à incandescence qui grésillait. Le bourdonnement de l'insecte se synchronisait de manière écœurante avec le bourdonnement dans les oreilles d'Elara.

Jax se tourna vers elle. Dans la lumière chiche, son œil organique semblait flotter dans un bain de bile, tandis que la lentille rouge de son autre œil effectuait une mise au point mécanique, un petit *\*bzzzt\** qui fit vibrer les dents de la jeune femme. Il s'approcha d'elle. Trop près. Elle pouvait sentir l'odeur de sa peau : un mélange de sueur froide et de solvant chimique.

Il leva sa main noire. Les doigts de titane, d'une finesse arachnéenne, vinrent frôler la marque bleue sur son cou. Le contact fut un choc thermique. Le froid du métal contre la fièvre de la peau.

— Ça brûle, n'est-ce pas ? demanda Jax.

Il ne posait pas la question par empathie. Il étudiait une réaction chimique. Elara tenta de reculer, mais son corps refusa d'obéir. Jax avait verrouillé ses fonctions motrices. Elle était une statue de chair, condamnée à ressentir chaque millimètre de ses prothèses explorer la zone irradiée de son cou.

— Le code s'installe, continua-t-il, sa voix descendant d'un octave. Il se ramifie. Il cherche tes nerfs, Elara. Il les dévore pour construire son propre réseau.

Une goutte de sueur glissa le long de la tempe de la jeune femme, s'accrochant à son lobe d'oreille avant de tomber sur le doigt de Jax. Il observa la perle d'humidité avec une fascination dérangeante. Soudain, un spasme violent secoua l'épaule de l'homme. Son bras droit se mit à trembler, un tic saccadé qui fit grincer ses servomoteurs. Son œil organique se révolta, ne laissant paraître que le blanc strié de vaisseaux éclatés.

Elara vit alors ce qu'elle n'aurait jamais dû voir.

Sur le moniteur crasseux derrière Jax, des lignes de code défilaient à une vitesse inhumaine. Mais ce n'était pas le protocole de transfert du Cartel. C'était une architecture de défense, une barrière de feu qui s'effondrait. Au centre de l'écran, une forme oblongue, noire, grouillante, semblait dévorer les données.

Le Ver.

Jax lâcha un grognement, un son qui n'avait rien d'humain, un râle de machine en train de gripper. Il se prostra contre la table, ses doigts griffant le métal, laissant des sillons profonds dans l'acier. Sa nuque était exposée. Elara fixa les ports USB. Ils ne recevaient rien ; ils expulsaient une substance noirâtre, visqueuse, qui coulait sur ses vertèbres artificielles comme de l'encre de seiche.

— Tu... tu ne travailles pas pour eux, articula Elara, sa propre voix lui paraissant étrangère, lointaine.

Jax se redressa lentement. Le tremblement n'avait pas disparu, il s'était simplement stabilisé en une vibration haute fréquence qui faisait frémir tout son corps. Il tourna son visage vers elle. La lentille rouge clignotait frénétiquement.

— Le Cartel ? Ces collectionneurs de cadavres ? dit-il dans un sifflement de vapeur. Ils veulent tes souvenirs, Elara. Moi, je veux ta pureté. Ton code source est le seul langage que ce parasite ne sait pas encore traduire.

Il fit un pas vers elle, chancelant, comme un prédateur blessé mais toujours mortel.

— Le ver me mange de l'intérieur. Il efface qui je suis, milliseconde après milliseconde. Il remplace mes souvenirs par du bruit blanc. Mais toi... ta Veine Bleue... c'est la clé de chiffrement.

Il saisit violemment le visage d'Elara. Ses doigts de titane s'enfoncèrent dans ses joues, forçant sa bouche à s'ouvrir. Elle sentit le goût du métal sur ses lèvres.

— Je vais injecter mon infection dans ton implant, murmura-t-il, son souffle fétide sur son visage. Je vais laisser le ver se nourrir de ton cœur. Pendant qu'il te dévorera, je copierai ta structure neuronale. Je renaîtrai dans ton sang, et tu ne seras plus qu'une coque vide, un serveur de stockage pour mon agonie.

Il pressa un bouton sur son interface neurale.

La douleur fut une explosion blanche derrière les yeux d'Elara. Ce n'était pas une douleur physique, c'était une violation conceptuelle. Elle sentit quelque chose de froid et de grouillant glisser de la main de Jax vers son cou, s'engouffrer dans la veine bleue. C'était comme si des milliers d'insectes microscopiques marchaient sous sa peau, remontant vers son cerveau.

Elle voulut hurler, mais ses cordes vocales étaient déjà en train d'être reprogrammées. Elle ne put que fixer la mouche sur la lampe. L'insecte s'était posé sur l'ampoule brûlante. Il ne s'envolait pas. Il grillait, ses pattes se recroquevillant lentement, une odeur de chitine brûlée emplissant la pièce.

Jax colla son front contre le sien. Son œil rouge était devenu une spirale de lumière hypnotique.

— Regarde-moi, Elara. Regarde ton nouveau dieu mourir en toi.

Le bleu de son cou s'intensifia, devenant d'un éclat insoutenable, virant presque au blanc. Elle sentit son cœur rater un battement, puis deux. Jax ne la lâchait pas. Il se nourrissait de sa panique, aspirant chaque décharge d'adrénaline comme un élixir de survie.

À l'extérieur, la pluie acide redoubla d'intensité, rongéant le toit de la planque. Une goutte finit par percer le plafond, tombant avec un bruit de friture sur l'épaule dénudée d'Elara. Elle ne sentit rien. La morsure de l'acide était insignifiante comparée à l'horreur de sentir la conscience de Jax, sombre et fragmentée, s'insinuer dans les replis de son propre esprit.

Elle vit des souvenirs qui n'étaient pas les siens : des champs de cadavres cybernétiques, des lignes de code écrites en sang, le visage d'une femme qu'il avait aimée avant de la transformer en processeur.

Le ver était là, maintenant. Elle le sentait. Une présence visqueuse au centre de sa poitrine, s'enroulant autour de son implant comme un serpent de métal. Il commença à serrer.

Jax lâcha un rire, un son brisé, électronique. Une larme de lubrifiant synthétique coula de son œil optique.

— Voilà, murmura-t-il. Le silence commence.

Il recula d'un pas, la laissant vaciller. Elara porta la main à son cou. La veine ne pulsait plus. Elle vibrait. Un sifflement constant, aigu, qui ne s'arrêterait jamais. Elle regarda ses mains. Sous ses ongles, une lueur bleutée commençait à poindre.

Elle n'était plus Elara. Elle n'était plus une héritière. Elle était devenue une extension de son bourreau, une partition de musique sur laquelle il allait composer sa propre survie, note après note de souffrance.

La mouche sur l'ampoule finit par éclater dans un petit crépitement sec.

Dans le silence qui suivit, Jax s'assit par terre, le dos contre le mur, observant sa proie

avec une satisfaction de gourmet. Il ne restait plus que le bruit de la pluie et le gémissement électrique du cœur d'Elara, qui battait désormais pour un autre.

# Chapitre 10

## L'Autel des Serveurs

L'odeur d'ozone rance rongait les parois de la gorge d'Elara avant même qu'ils n'atteignent le dernier sas de décompression. C'était une senteur métallique, sèche, évoquant des cheveux brûlés et de la friture électrique. Sous ses pieds, la grille métallique du plancher vibrait d'une fréquence si haute qu'elle lui donnait la nausée, un bourdonnement qui semblait vouloir décoller la chair de ses os. À côté d'elle, Jax ne marchait pas ; il glissait, sa jambe hydraulique émettant un sifflement pneumatique régulier, un \*psst-clic\* qui rythmait l'agonie de leur descente.

Il ne la tenait pas par la main. Il n'en avait pas besoin. Son index gauche, une tige de titane effilée, restait posé sur le pavé tactile greffé à son propre avant-bras. À chaque fois qu'Elara ralentissait, à chaque fois que ses genoux menaçaient de céder sous le poids de l'air saturé de statique, Jax effleurait une commande. Aussitôt, le cœur de la jeune femme bondissait dans sa poitrine, une décharge de deux cents battements par minute qui lui arrachait un hoquet de douleur. Son muscle cardiaque n'était plus un organe ; c'était un moteur qu'il faisait monter dans les tours pour le plaisir d'entendre le cliquetis des soupapes.

Ils débouchèrent enfin dans l'Autel des Serveurs.

L'espace était colossal, une cathédrale de silicium et de froid artificiel. Des colonnes de serveurs s'élevaient jusqu'à perdre de vue le plafond, noyé dans une brume de condensation cryogénique. Des millions de diodes bleues et rouges clignotaient avec une régularité de spasmes nerveux, projetant sur le visage livide d'Elara des ombres qui semblaient ramper sur sa peau. Le bruit était assourdissant : un rugissement blanc, le cri de milliards de données transitant dans des veines de fibre optique.

Jax s'arrêta devant la console centrale, un monolithe de verre noir qui semblait aspirer la faible lumière ambiante. Il se tourna vers Elara. Son œil organique était injecté de sang, les capillaires ayant éclaté sous la pression atmosphérique du sous-sol, tandis que sa lentille optique rouge tournait frénétiquement dans son orbite, cherchant un point de focalisation. Une goutte de sueur grasse perla sur sa tempe, traçant un chemin sale à travers la poussière de carbone qui recouvrait son visage.

« Tu entends ça, Elara ? » sa voix était un râle, à peine audible par-dessus le vacarme des ventilateurs. « C'est le pouls de Néo-Verre. C'est ici que les souvenirs sont stockés avant d'être hachés pour le marché noir. C'est ici que tu vas enfin devenir utile. »

Il s'approcha d'elle. Elara recula, mais son dos rencontra la surface glacée d'une baie de stockage. Le froid traversa son vêtement fin, lui brûlant la peau. Jax posa sa main de métal sur son cou. Le pouce de titane pressa la carotide, là où le battement artificiel était le plus violent. Elle pouvait sentir la vibration de son propre sang heurter l'obstacle froid de la prothèse.

« Regarde-toi », murmura-t-il. Ses yeux se posèrent sur une petite tache de graisse que Jax avait laissée sur la clavicule d'Elara plus tôt dans la soirée. Il l'étala lentement avec son ongle, dessinant une croix noire sur sa peau diaphane. « Tu es si fragile. Une erreur système dans un monde de lignes de code parfaites. »

Il força Elara à s'incliner sur la console. Le verre noir était couvert d'une fine pellicule de givre. Elle vit son propre reflet : une créature aux yeux caves, les lèvres bleuies par le froid, une mèche de cheveux collée sur le front par une sueur poisseuse.

Jax connecta un câble directement de son port neural à l'interface de la ville. Un spasme violent secoua son corps dégingandé. Ses mâchoires se contractèrent si fort qu'un craquement sec résonna dans la pièce — l'émail d'une de ses dents venait de

céder. Il ne sembla pas s'en apercevoir. Une salive mousseuse commença à perler au coin de sa bouche.

« Le code source... » hoqueta-t-il. « Il est là. Juste derrière ton péricarde, Elara. Le Cartel a caché la clé de chiffrement dans la modulation de tes battements de cœur. Pour l'extraire, je dois pousser le simulateur au maximum. Je dois... te briser pour te lire. »

Elara essaya de parler, mais seul un sifflement sortit de sa gorge contractée. Elle fixa une mouche morte, emprisonnée dans la glace d'un tuyau de refroidissement juste devant ses yeux. L'insecte semblait la regarder, ses facettes brisées reflétant l'infini des diodes.

Jax commença la procédure.

L'implant dans la poitrine d'Elara émit un son aigu, un larsen insupportable qui résonna directement dans son crâne. La douleur ne fut pas immédiate ; ce fut d'abord une sensation de chaleur liquide, comme si on injectait du plomb fondu dans ses veines. Puis, le monde bascula. Ses muscles se tétanisèrent. Ses doigts se recroquevillèrent, les ongles griffant inutilement le verre de la console, laissant des traces blanches et stridentes.

Jax observait les écrans qui s'allumaient autour d'eux. Des cascades de chiffres défilaient à une vitesse inhumaine.

« Encore un peu... » grogna Jax. Ses propres circuits surchauffaient. Une odeur de bakélite brûlée émanait de son port neural. « Ta fréquence cardiaque doit atteindre le point de rupture. Donne-moi le code, Elara. Donne-le moi ou je te grille de l'intérieur. »

Il augmenta la tension. Elara sentit ses poumons se bloquer. Elle ne pouvait plus

aspirer l'air, seulement cette vapeur d'ozone qui lui brûlait les alvéoles. Sa vision se brouilla, se fragmentant en pixels de couleur primaire. Elle voyait Jax, non plus comme un homme, mais comme une ombre de métal déformée, un démon de chrome penché sur son agonie.

Soudain, une alerte rouge sang envahit tous les moniteurs.

**\*ERREUR SYSTÈME : INTÉGRITÉ DU SUJET À 12%.\***

Jax s'arrêta, son doigt tremblant au-dessus de la commande finale. S'il pressait, il obtenait le code, effaçait sa dette, et réinitialisait son propre cerveau infecté. Mais Elara ne serait plus qu'un sac de viande aux circuits fondus, une coquille vide jetée dans les égouts de Néo-Verre.

Il regarda la jeune femme. Une larme de sang coulait de l'œil d'Elara, traçant un sillon rouge vif sur sa joue pâle. Elle ne luttait plus. Elle était suspendue dans cet entre-deux, une marionnette dont les fils étaient trop tendus.

Le "ver" dans le cerveau de Jax pulsa, une douleur atroce qui lui rappela que son propre temps était compté. Ses souvenirs commençaient à s'effiloche. Il oubliait déjà le nom du secteur où ils se trouvaient. Il oubliait la couleur du ciel de Néo-Verre. Tout ce qu'il lui restait, c'était cette sensation de possession, cette emprise absolue sur la vie d'Elara.

S'il la tuait, il perdait le seul miroir dans lequel il existait encore.

« Tu es à moi », grimaça-t-il, les dents maculées de sang. « Je ne laisserai pas la ville te consommer. C'est mon privilège. »

Dans un accès de rage nihiliste, Jax ne valida pas l'extraction. Au lieu de cela, il saisit une barre de métal qui traînait au sol et la projeta de toutes ses forces contre le

processeur central de l'Autel. Le verre explosa en une pluie de diamants noirs. Des étincelles jaillirent, mettant le feu aux câbles d'alimentation.

L'alarme incendie se déclencha, un hurlement strident qui se mêla au rire dément de Jax. Il arracha violemment les connexions qui le reliaient à Elara. La jeune femme s'effondra au sol, son cœur reprenant un rythme erratique, comme un oiseau blessé se débattant dans une cage de côtes.

La fumée commença à remplir la pièce, une fumée noire, épaisse, qui sentait le plastique et la mort numérique. Jax s'agenouilla près d'elle, ses mains de titane encadrant son visage avec une douceur qui faisait plus peur que sa violence.

« On ne sortira pas d'ici avec le code, Elara », murmura-t-il alors que les serveurs autour d'eux commençaient à fondre, leurs boîtiers de plastique coulant comme de la cire noire. « Mais la ville va brûler avec nous. Personne d'autre ne pourra te reprogrammer. »

Il colla son front contre le sien. Le métal de son crâne était brûlant. Elara ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées à l'extrême. Elle ne vit pas un sauveur. Elle vit un incendie.

Le plafond commença à s'effondrer, des pans entiers de béton et de métal tombant dans le brasier électrique. Jax ne bougea pas. Il continuait de caresser la joue d'Elara, ignorant les flammes bleues qui léchaient ses prothèses.

Dans le silence qui précédait l'effondrement final, on n'entendait plus que le grésillement de la chair et du plastique, et le battement de cœur d'Elara, qui ralentissait, enfin, au rythme de la fin du monde.

# Chapitre 11

## Surcharge Sensorielle

L'odeur de l'ozone était devenue solide, une croûte invisible qui tapissait le fond de la gorge d'Elara, mêlée au parfum métallique de l'huile de moteur qui suintait des articulations de Jax. Dans la pénombre de la salle du mainframe, le silence n'existait plus. Il y avait ce bourdonnement basse fréquence, un râle électrique qui faisait vibrer les plombages dans ses dents et l'arrière de son crâne. Un tic nerveux faisait tressauter la paupière gauche d'Elara, un battement irrégulier, métronomique, qui semblait répondre aux pulsations de la diode rouge dans l'orbite de Jax.

Il était derrière elle. Elle ne le voyait pas, mais elle sentait la chaleur sèche de son corps cybernétique, une fournaise contenue sous une peau de cire et de chrome. Ses doigts de titane effleurèrent la base de sa nuque, là où le port S-Class attendait, béant, comme une bouche affamée. Le contact du métal froid sur sa chair fiévreuse lui arracha un frisson qui remonta le long de sa colonne vertébrale comme une décharge.

— Respire, Elara, murmura-t-il. Sa voix n'était qu'un grésillement de basse, une vibration qui s'insinuait directement dans ses os sans passer par ses oreilles. Sens la ville. Elle rampe sous tes pieds. Elle veut entrer.

De l'autre côté des portes blindées, le Cartel cognait. Ce n'était pas un bruit de combat, mais un martèlement sourd, le son de lourdes bottes tactiques écrasant le verre pilé et les flaques d'acide. \*Boum. Boum.\* Le rythme de sa propre extinction.

Jax saisit le premier câble ombilical. Le connecteur était épais, noir, luisant d'un gel conducteur qui sentait le soufre et le désinfectant d'hôpital. Il ne fut pas tendre. Il enfonça la fiche dans le port cervical d'Elara avec une précision brutale.

Un cri resta bloqué dans la gorge de la jeune femme. Ses yeux se révoltèrent, ne laissant paraître que le blanc, strié de minuscules capillaires qui éclataient un à un sous la pression. Ce n'était pas de la douleur. C'était une invasion. Elle sentit le code binaire de Néo-Verre s'engouffrer dans son système nerveux comme du plomb fondu. Chaque pixel de la ville, chaque caméra de surveillance, chaque capteur de pression dans les égouts devint une partie de son propre corps.

— Plus, grogna Jax.

Il connecta le deuxième câble, puis le troisième. Elara se cambra, le dos arqué jusqu'à la rupture, ses mains griffant le fauteuil de cuir dont l'odeur de vieux fauve s'évaporait sous la chaleur de sa peau. Elle n'était plus une héritière. Elle n'était plus une femme. Elle devenait une interface.

À l'extérieur, les soldats du Cartel découpèrent la porte au laser. Une ligne de lumière orange, incandescente, commença à mordre l'acier. Des étincelles pleuvaient, rebondissant sur le sol avec des bruits de gouttes d'eau métalliques.

Dans l'esprit d'Elara, le monde bascula. Elle vit le Secteur Zéro non pas comme une ruine, mais comme un réseau de nerfs incandescents. Elle sentit les soldats derrière la porte. Elle sentit le battement de leurs cœurs biologiques, des pompes de chair primitives et pathétiques. Elle sentit leur peur, une odeur de sueur rance qui lui parvenait à travers les filtres atmosphériques de l'étage.

— Tue-les, ordonna Jax. Sa main de titane serra sa mâchoire, l'obligeant à faire face à la réalité numérique qui la consumait. Sois leur fin.

Elara ne réfléchit pas. Elle ne le pouvait plus. Elle projeta sa conscience dans le réseau électrique du couloir. Ce fut aussi simple que de fermer un poing. Dans un crépitement aveuglant, les condensateurs de plafond au-dessus des soldats

explosèrent. Elle ne se contenta pas de les griller ; elle joua avec la fréquence. Elle modula le courant pour que leurs implants oculaires surchargent, transformant leurs globes oculaires en petites bombes de verre et de gelée vitrée.

Elle entendit leurs hurlements, non pas par ses oreilles, mais par les micros d'ambiance qu'elle contrôlait désormais. C'était un son humide, un gémissement de bêtes qu'on égorge dans une cathédrale de métal.

Mais le prix était là. Une goutte de sang noir, épaisse comme de l'encre, s'échappa de la narine droite d'Elara. Sa peau, autrefois diaphane, commençait à rougir, à peler. L'odeur de chair brûlée — sa propre chair — commença à saturer l'air de la pièce. La température de son corps grimpait, dépassant les limites de la biologie. Ses protéines cuisaient.

Jax ne recula pas. Au contraire, il se rapprocha, humant l'air avec une extase terrifiante. Il passa sa langue synthétique sur la tempe brûlante d'Elara, goûtant la sueur chargée de toxines et de nanomachines.

— Tu es magnifique, murmura-t-il, alors que ses propres capteurs optiques saturaient de joie. Regarde-toi. Tu es la divinité de ce cloaque.

Elara tenta de parler, mais ses cordes vocales étaient paralysées, tendues comme des fils de piano sur le point de rompre. Dans sa vision périphérique, elle vit une mouche se poser sur le terminal de contrôle. L'insecte frotta ses pattes, indifférent à l'apocalypse. Puis, soudain, la mouche s'enflamma, transformée en une étincelle de carbone par le simple rayonnement thermique qui émanait du corps d'Elara.

Elle était le centre de l'incendie.

Le Cartel envoya une deuxième vague. Des drones cette fois. Des machines sans âme. Elara les vit arriver dans le mainframe comme des taches d'ombre sur un soleil blanc.

Elle ne les détruisit pas. Elle les posséda. Elle s'insinua dans leur code, brisant leurs pare-feu avec la force d'un raz-de-marée. Elle sentit la texture froide de leurs processeurs. D'une impulsion, elle retourna leurs canons contre les derniers survivants humains dans le couloir.

Le bruit des rafales de mitrailleuse était étouffé par le bourdonnement de sa propre agonie. Chaque balle tirée par les drones résonnait dans sa poitrine comme un coup de marteau sur une enclume. Ses ongles s'étaient enfoncés si profondément dans ses paumes que le sang coulait sur les accoudoirs, se mélangeant au gel conducteur noir des câbles.

— C'est presque fini, Elara. La ville se souviendra du goût de ton âme.

Jax posa ses mains sur ses épaules. Le titane était maintenant brûlant, soudant presque ses prothèses à la peau de la jeune femme. Il ne cherchait pas à l'aider. Il stabilisait sa proie pour que la combustion soit totale, parfaite.

Une fumée blanche, fine et âcre, commença à s'élever des cheveux d'Elara. Ses synapses grillaient les unes après les autres, de petits éclairs bleutés dansant sous la surface de son front. Elle voyait Néo-Verre s'éteindre. Quartier après quartier, elle aspirait l'énergie de la ville pour alimenter son propre bûcher. Les néons des bordels du Secteur Zéro s'éteignirent. Les publicités holographiques géantes s'effondrèrent dans un dernier hoquet chromatique.

Le silence revint, mais c'était le silence d'un cimetière électronique.

Elara baissa la tête. Son cœur, l'implant que Jax avait tant de fois manipulé, commença à battre à un rythme impossible, une vibration si rapide qu'elle ne produisait plus qu'un son continu, une note de mort. Elle sentit le plastique de son propre implant fondre, coulant dans ses artères comme de la lave.

Elle tourna son regard vers Jax une dernière fois. Son œil organique était mouillé de larmes qu'il ne pouvait pas verser, tandis que son œil rouge pulsait d'une intensité folle. Il ne souriait pas. Il l'observait avec la dévotion d'un entomologiste épinglant le plus rare des papillons sous une cloche de verre chauffée à blanc.

Le plafond au-dessus d'eux craqua. Une poutre de métal, tordue par la chaleur, se détacha et tomba dans un fracas de tonnerre, soulevant une poussière de béton qui colla à la sueur et au sang.

Elara ferma les yeux. Elle n'était plus qu'une impulsion, un dernier bit de donnée avant le crash système. Elle sentit la main de Jax glisser le long de son cou, une caresse de bourreau, alors que le mainframe rendait l'âme dans une explosion de vapeur et de ténèbres.

Le battement de son cœur devint une ligne droite, un sifflement pur qui se perdit dans le fracas de l'effondrement final. Sa chair n'était plus qu'une enveloppe calcinée, un réceptacle vide pour une déesse qui n'avait vécu que le temps d'un court-circuit.

Dehors, la pluie acide continua de tomber, lavant les cendres de Néo-Verre sur les chromes froids et indifférents.

# Chapitre 12

## L'Eurasie du Code

L'air dans la chambre des serveurs avait le goût du cuivre et de la chair brûlée. C'était une atmosphère épaisse, presque solide, qui s'engouffrait dans les poumons d'Elara comme une coulée de goudron chaud. Chaque inspiration était une petite agonie, un rappel que l'oxygène ici n'était plus qu'un résidu filtré par des ventilateurs agonisants. En face d'elle, Jax ne respirait pas vraiment. Sa poitrine se soulevait par réflexe mécanique, un mouvement saccadé qui faisait grincer les articulations en titane de son thorax. Il l'observait avec cet œil rouge pulsant, une lentille qui semblait boire la lumière ambiante pour la recracher en un faisceau de données invisibles sur sa peau.

Il posa son pouce sur le port neural à la base du crâne d'Elara. Le contact était glacé, d'un froid chirurgical qui contrastait avec la fièvre qui dévorait le corps de la jeune femme. Elle sentit le clic. Pas un bruit, mais une vibration qui remonta le long de sa colonne vertébrale, un signal binaire qui vint chatouiller son bulbe rachidien. Jax sourit, et ce mouvement de lèvres, trop lent, trop précis, dévoila des dents tachées par le tabac synthétique.

— Donne-le-moi, Elara, murmura-t-il. Sa voix était un mélange de friture électronique et de velours déchiré. Le code. Libère-le dans le flux. Je peux sentir ton cœur qui hésite. On dirait un oiseau qui se cogne contre les parois d'une cage trop petite. Tu veux que j'augmente le tempo ?

D'une pression imperceptible sur son interface de poignet, il envoya une décharge. Ce n'était pas de la douleur, pas encore. C'était une onde de plaisir artificiel, une extase chimique si violente qu'elle lui coupa le souffle. Ses genoux flanchèrent. Elle sentit

ses sphincters se contracter, ses muscles se liquéfier. C'était une violation totale. Il ne se contentait pas de la toucher ; il réécrivait la définition même de ses sensations. Il mixait son système nerveux comme une piste audio corrompue.

— Arrête... parvint-elle à articuler dans un souffle qui sentait l'acide gastrique.

— Je ne peux pas, répondit Jax en inclinant la tête. Le ver dans mon crâne a faim de souvenirs. Il veut les tiens. Si tu ne lâches pas le code de l'Eurasie, il va commencer à manger les miens. Et tu sais ce qui arrive quand je perds le fil de qui je suis ? Je deviens... désordonné.

Il resserra sa main de titane autour de sa gorge. La pression était millimétrée. Juste assez pour que les carotides battent furieusement contre le métal froid, pas assez pour briser le cartilage. Elara fixait une tache d'huile qui perlait sur le poignet de Jax. Une goutte noire, visqueuse, qui s'étirait lentement avant de s'écraser sur sa propre clavicule. L'odeur de lubrifiant industriel se mariait à celle de sa propre sueur, créant un parfum de charogne technologique.

Dans son esprit, le code de l'Eurasie pulsait comme une tumeur dorée. C'était la clé de voûte de Néo-Verre, l'algorithme capable de réguler chaque flux de données, chaque battement de cœur assisté, chaque néon de la mégapole. Jax le voulait pour effacer sa propre obsolescence, pour devenir le dieu de cette décharge à ciel ouvert.

Elara sentit la haine monter, non pas comme une émotion, mais comme un court-circuit. Une étincelle dans les câblages de sa conscience. Elle ne lui donnerait pas. Elle ne lui donnerait rien.

Elle ferma les yeux, plongeant dans l'architecture de son propre implant. Elle vit les lignes de code, des cascades de lumière émeraude qui s'écoulaient dans les veines de sa mémoire. Elle chercha la faille. Non pas la sortie, mais le poison. Il existait une procédure de purge, un protocole de "Terre Brûlée" conçu par son père avant sa chute.

Une infection volontaire.

Elle commença à murmurer les séquences, non pas avec sa bouche, mais avec sa volonté. Elle tordit les variables. Elle injecta du bruit blanc dans les équations. Elle vit les chiffres se déformer, se transformer en formes grotesques, en parasites numériques qui commençaient à dévorer les structures de l'interface.

— Qu'est-ce que tu fais ? grogna Jax.

Son œil rouge s'emballa. Il sentit le retour de flamme. La connexion entre eux, ce lien toxique qu'il avait tissé par le viol de son cœur, devint un conducteur pour la corruption.

Le cœur d'Elara s'emballa. Jax essaya de compenser, de stabiliser le rythme via sa console, mais les curseurs ne répondaient plus. Le muscle cardiaque d'Elara n'était plus un organe, c'était une bombe à retardement binaire. Chaque battement envoyait une salve de données corrompues directement dans le cortex de Jax.

Le mercenaire lâcha sa gorge et recula d'un pas, ses prothèses prises de spasmes. Ses doigts en titane s'ouvraient et se fermaient avec un bruit de vieux ciseaux rouillés. Une fumée âcre commença à s'échapper de son port neural.

— Tu... tu détruis tout, hoqueta-t-il. Tu te tues avec moi.

Elara se redressa, ses yeux révulsés, ne laissant voir que le blanc injecté de sang. Elle n'était plus qu'un canal pour le crash. Elle sentit le code se lier à lui, comme des barbelés invisibles s'enroulant autour de leurs deux existences. Ils n'étaient plus deux individus ; ils étaient un système d'exploitation en train de s'effondrer.

— On part ensemble, Jax, murmura-t-elle, alors que ses dents commençaient à claquer violemment. Dans le noir.

L'explosion de données fut silencieuse, mais dévastatrice. Dans le cerveau de Jax, le ver paniqua. Il commença à dévorer tout ce qu'il trouvait pour survivre : les souvenirs d'enfance de Jax, les visages de ses victimes, la topographie de Néo-Verre. Tout fut remplacé par la corruption d'Elara. Il hurla, un son qui n'avait rien d'humain, un cri de modem qui se noie dans l'eau de Javel.

Autour d'eux, la chambre des serveurs réagit. Les racks de processeurs s'allumèrent d'une lueur rouge sang avant de s'éteindre un à un dans un sifflement de vapeur. Le bourdonnement constant des ventilateurs tomba d'une octave, puis de deux, avant de mourir dans un râle métallique.

Puis, le crash se propagea.

Comme une onde de choc, l'obscurité jaillit du Secteur Zéro. À travers les parois de verre de la tour, Elara vit la ville s'éteindre. Les enseignes holographiques géantes qui vantaient des paradis synthétiques clignotèrent une dernière fois avant de se dissoudre dans le néant. Les autoroutes suspendues, habituellement des rubans de lumière ininterrompus, devinrent des squelettes d'acier invisibles. Les immeubles-ruches, où des millions d'âmes survivaient grâce à l'assistance respiratoire connectée, plongèrent dans un silence de tombeau.

Néo-Verre disparaissait.

Dans la pièce, il ne restait plus que la lueur mourante de l'œil de Jax. Il était tombé à genoux, la tête penchée en arrière, de l'huile et du liquide céphalorachidien coulant de ses oreilles. Il ne restait rien du prédateur. Ce n'était plus qu'une coque vide, un automate dont le programme avait été effacé par une main vengeresse.

Elara s'effondra contre lui. Elle sentait le froid gagner ses membres. Son cœur, lié au système de la ville, ralentissait en synchronisation avec le grand blackout. Elle posa

sa tête sur l'épaule métallique de son bourreau. C'était une étreinte de cadavres.

Une goutte de pluie acide s'infiltra par une fissure du plafond et vint s'écraser sur sa joue. Elle ne la sentit pas. La douleur avait disparu, remplacée par une absence de tout. Une paix toxique.

Le silence qui suivit était absolu. Plus de grincements, plus de bips, plus de souffles. Juste l'odeur de la fin du monde, un mélange d'ozone refroidi et de solitude binaire. Les ténèbres de Néo-Verre étaient totales, une mer de goudron où deux fantômes numériques restaient enlacés, gravés pour l'éternité dans le métal froid d'un serveur mort.

La dernière chose qu'elle perçut fut une infime vibration sous ses doigts. Le dernier battement de cœur de Jax, ou peut-être le sien. Ils ne savaient plus à qui il appartenait. Ils n'étaient plus que du code mort, flottant dans l'immensité d'un système qui ne redémarrerait jamais.

# Chapitre 13

## Résidus Binaires

L'odeur n'était plus celle de l'ozone stérile ou du silicium froid, mais celle, écœurante et sucrée, de la viande qui commence à chauffer sous du plastique fondu. Une mouche, rescapée miraculeuse du cataclysme, tournait dans l'air vicié avant de se poser sur le bord de l'implant crânien de Jax, là où le métal rencontrait la chair mise à vif. L'insecte frotta ses pattes sur la rigole de sang coagulé, un petit bruit de frottement sec qui résonna dans le silence du dôme effondré comme un coup de tonnerre.

Elara ouvrit une paupière. Sa pupille, privée du correcteur optique qui lissait habituellement sa vision, tressautait violemment. Le monde n'était plus une suite de vecteurs nets et de données superposées. C'était un amas de décombres grisâtres, de poussière de béton qui s'insinuait dans ses poumons à chaque inspiration, provoquant une brûlure lente, une inflammation bien réelle que ses capteurs ne pouvaient plus inhiber. Elle essaya de bouger son bras gauche, mais une barre d'acier tordue le clouait au sol. Ce n'était plus une notification de dégâts sur son interface neurale. C'était une agonie sourde, un broyage qui envoyait des décharges électriques le long de sa colonne vertébrale, chaque pulsation de son cœur envoyant un flot de sang chaud contre le métal rouillé.

À côté d'elle, Jax produisit un sifflement guttural. Sa respiration était un râle, un bruit de soufflet percé. Son œil organique, d'un ambre terni par la poussière, fixait le plafond avec une intensité démente. Sa lentille rouge, autrefois si vive, n'était plus qu'une bille de verre morte, fissurée de part en part. Il ne ressemblait plus au prédateur de Néo-Verre. Il n'était plus qu'un assemblage de ferraille inutile et de muscles contractés par le tétanos.

Un spasme secoua le corps de l'homme. Ses doigts en titane, autrefois capables d'une précision chirurgicale, griffèrent le sol de béton avec un crissement insupportable. Les jointures hydrauliques étaient bloquées, soudées par la surtension du blackout. Il tourna lentement la tête vers Elara. Le mouvement arracha une croûte de sang sur son cou, révélant la pulsation frénétique d'une artère sous une peau translucide, presque bleue.

Elle vit ses lèvres gercées s'entrouvrir. Il n'y avait plus de modulateur vocal pour masquer la fragilité de sa voix. C'était un son humain, un son de gorge sèche, de langue trop épaisse.

— Ça... ça ne s'arrête pas, murmura-t-il.

Il ne parlait pas du silence de la ville, mais de la douleur. Sans le filtre de ses processeurs, la moindre sensation était une agression. Le poids de l'air sur sa peau, le froid de la dalle, le frottement de ses propres vêtements contre ses cicatrices de soudure ; tout était devenu un supplice. Elara observa une goutte de sueur rouler le long de la tempe de Jax, traçant un sillon propre dans la suie qui recouvrait son visage. Elle fixa cette goutte avec une fascination morbide, observant la manière dont elle s'accrochait au lobe de son oreille avant de s'écraser sur le sol.

Elle sentit un rire monter dans sa gorge, mais il se transforma en une quinte de toux qui lui déchira les poumons. Elle cracha un mélange de salive et de poussière noire.

— Tu es... vulnérable, parvint-elle à articuler.

Sa propre voix lui parut étrangère, dépourvue de l'écho synthétique du Cartel. C'était une voix de petite fille perdue dans un puits.

Jax rampa vers elle. Le bruit de son corps traîné sur le béton était un supplice de

chaque seconde. Le métal de ses prothèses raclait, accrochait, arrachait des morceaux de son propre derme. Il s'arrêta à quelques centimètres de son visage. L'odeur qui émanait de lui était un mélange de graisse de moteur rance et de sueur acide. Il leva sa main de titane, celle qui avait autrefois piraté son cœur, et l'approcha de la joue d'Elara.

Elle ne recula pas. Elle ne le pouvait pas. Elle regarda les doigts mécaniques trembler, pris de tics nerveux, comme si les derniers résidus de code tentaient de s'échapper par les extrémités de ses membres. Quand le métal froid toucha sa peau, Elara ne ressentit pas l'extase programmée ou l'agonie simulée. Elle ressentit le poids mort du fer et la vibration des muscles de Jax qui luttèrent pour ne pas lâcher.

C'était pire que tout ce qu'il lui avait fait subir. C'était la réalité, brute, sans interface, sans échappatoire.

— On est coincés, dit Jax.

Ses yeux ne la lâchaient pas. C'était une obsession organique, plus profonde que n'importe quel protocole de traque. Il n'avait plus besoin de son implant pour la posséder ; la douleur les avait soudés l'un à l'autre mieux que n'importe quel virus informatique. Ils étaient deux épaves de chair respirant le même air vicié, partageant la même agonie qui ne s'éteindrait qu'avec leur dernier souffle.

Il pressa sa main plus fort contre son visage. Le bord tranchant d'un capteur brisé entama la joue d'Elara. Elle sentit la chaleur du sang couler, une sensation lente, visqueuse, qui lui rappela qu'elle était encore en vie. Elle ferma les yeux, se concentrant sur le bruit du cœur de Jax, ce battement irrégulier, lourd, qui cognait contre sa poitrine avec une panique animale.

Un goutte-à-goutte commença quelque part dans les ruines. \*Ploc. Ploc.\* Chaque chute d'eau résonnait comme un coup de marteau dans leurs crânes privés de

protection. Le temps s'étirait, devenait une matière élastique et poisseuse. Les heures n'existaient plus, remplacées par la progression de la gangrène dans les membres broyés et par la soif qui commençait à leur tordre les entrailles.

Jax colla son front contre le sien. Elle sentit la chaleur fiévreuse qui émanait de lui. Il n'était plus un dieu de métal, juste un homme qui brûlait de l'intérieur, consumé par ses propres défaillances systémiques.

— Tu sens ça ? souffla-t-il contre ses lèvres.

Elle ne répondit pas. Elle sentait tout. Elle sentait la fourmi qui explorait maintenant la plaie de son bras. Elle sentait le froid qui s'insinuait par les fissures du dôme. Elle sentait l'odeur de la mort qui patientait, tapie dans les coins sombres de la pièce, là où les caméras de surveillance ne tournaient plus.

Il n'y aurait pas de réinitialisation à l'aube. Pas de mise à jour. Pas de suppression de souvenirs. Ils allaient devoir endurer chaque seconde de leur décomposition. Jax la regardait avec une tendresse terrifiante, celle d'un naufragé qui s'accroche au cadavre de son compagnon pour ne pas couler. Il n'y avait plus de prédateur, plus de gibier, seulement deux organismes défaillants s'enfonçant dans la fange de leur propre biologie.

Il approcha ses lèvres de son oreille, sa barbe naissante lui piquant la peau.

— Tu es à moi, Elara. Pas parce que je contrôle ton cœur... mais parce que tu n'as plus rien d'autre que ma douleur pour savoir que tu existes.

Elle voulut crier, mais ses cordes vocales étaient sèches comme du parchemin. Elle se contenta de fixer une tache de rouille sur l'épaule de Jax, une tache qui ressemblait étrangement à une silhouette humaine qui se noie. Elle se surprit à espérer que le silence revienne, mais le silence était peuplé des bruits de leurs corps qui lâchaient.

Le craquement d'une vertèbre, le sifflement d'un poumon encrassé, le gargouillis d'un estomac vide.

C'était leur symphonie. Une œuvre d'art faite de pus, de sueur et de désespoir.

Dehors, la pluie acide continuait de ronger ce qu'il restait de Néo-Verre, mais ici, dans le ventre de la bête morte, il n'y avait plus que l'obscurité et le contact poisseux de leurs peaux qui commençaient à coller l'une à l'autre. Jax ferma son unique œil valide, sa main de titane s'enfonçant un peu plus dans la chair de la joue d'Elara, comme s'il cherchait à atteindre l'os, à marquer son territoire dans la structure même de son être.

Ils restèrent ainsi, deux résidus binaires transformés en déchets organiques, attendant que la fin de la batterie de leur existence se vide totalement dans le noir absolu. Une dernière mouche vint se poser sur la lèvre d'Elara. Elle ne la chassa pas. Elle n'avait plus la force d'être autre chose qu'un festin pour les ombres.

# Chapitre 14

## L'Aube en Basse Définition

La lumière ne se lève pas sur Néo-Verre ; elle coule, telle une mélasse grise et granuleuse, s'infiltrant par les jointures du toit de tôle pour lécher les décombres. C'est une aube en basse définition, un amas de pixels délavés qui peinent à redessiner les contours d'un monde privé de son sang électrique. Le silence est une masse physique, un linceul de plomb percé seulement par le goutte-à-goutte métronomique d'un liquide huileux tombant d'une canalisation crevée. \*Ploc. Ploc.\* Le son résonne contre les parois crâniennes de Jax, amplifié par le vide sidéral de sa mémoire vive.

À l'intérieur de son cortex, le ver a terminé son banquet nocturne.

Jax ouvre son œil organique. L'iris ambre est terne, voilé par une pellicule de poussière. Sa lentille optique rouge, d'ordinaire si vive, ne produit plus qu'un grésillement spasmodique, une lueur mourante qui tente désespérément de scanner un environnement qu'elle ne reconnaît plus. Les registres sont vides. Les fichiers "Missions", "Cibles", "Identité" ont été dévorés, ne laissant derrière eux qu'une traînée de statique blanche et l'odeur de cuivre brûlé qui imprègne ses sinus.

Il essaie de bouger. Sa main de titane noir, lourde et inerte comme un bloc de fonte, est posée sur quelque chose de tiède. De vivant.

Il baisse le regard. Ses doigts de métal sont incrustés dans la chair d'une épaule fine, là où la peau, d'une pâleur de cire, est marbrée de bleus profonds, presque noirs. Un tressaillement parcourt les circuits de son bras prothétique. Il ne sait pas qui est cette femme. Son nom a été effacé, aspiré par le néant numérique. Pourtant, le contact de sa paume contre son derme provoque un écho fantôme dans ses capteurs sensoriels. Une

sensation de déjà-vu tactile, une empreinte de chaleur qu'aucune réinitialisation ne semble pouvoir gommer.

C'est une douleur sourde, une obsession qui bat sous son crâne : la forme de cette main dans la sienne.

Elara remue. Ses paupières, collées par le sel et la fatigue, s'entrouvrent sur des yeux vitreux. Une croûte de sang sec barre sa lèvre inférieure, là où la mouche de la veille a laissé sa trace. Elle ne crie pas. Elle n'a plus de souffle pour cela. Elle observe l'homme-machine penché sur elle, ce prédateur dont l'œil rouge clignote comme une alarme en fin de vie. Elle voit le vide dans son regard ambre. Elle comprend, avant lui, que le monstre est devenu une coquille vide, un automate cherchant son programme.

Jax serre les doigts. Pas pour broyer, mais pour vérifier la réalité de cette texture. Le cuir chevelu d'Elara est poisseux, imprégné de l'odeur âcre de la pluie acide et d'une effluve plus sucrée, plus dérangeante : celle de la putréfaction lente des tissus stimulés à l'excès. Il approche son visage du sien. Il respire son expiration courte, un sifflement de poumon encrassé qui charrie des relents de métal et de peur rance.

— Qui... ?

Le mot meurt dans sa gorge métallique, étranglé par un parasite sonore. Sa voix n'est plus qu'un hachis de fréquences brisées.

Elara ne répond pas. Elle lève une main tremblante, ses doigts effilés venant effleurer la cicatrice de soudure qui barre la mâchoire de Jax. Le contraste est insupportable : la douceur de la peau humaine contre le froid absolu du titane. Jax frissonne, un spasme violent qui fait cliqueter ses vertèbres cybernétiques. Il ne se souvient de rien, mais son corps, lui, se rappelle la traque. Ses nerfs optiques projettent des flashes de douleur synthétique, des fragments de plaisir simulé qui n'ont plus de contexte. Il est une

machine dont on a arraché le mode d'emploi, mais qui continue de vibrer au contact de sa source d'énergie.

Il se redresse, l'aidant à se lever avec une brutalité maladroite. Leurs articulations craquent en chœur dans le silence de la pièce. Le secteur zéro est une ville-fantôme. Sans électricité, les gratte-ciels de verre ne sont plus que des dagues sombres plantées dans un ciel de suie. Les publicités holographiques ont disparu, laissant place à des carcasses de projecteurs rouillés qui grincent sous l'effet d'un vent anémique.

Ils sortent de l'abri. Le sol est jonché de débris : câbles sectionnés qui ressemblent à des entrailles de plastique, drones écrasés dont les batteries fuient une substance verdâtre et visqueuse. L'air est épais, saturé d'une brume qui colle aux vêtements et s'insinue dans les pores. C'est une vapeur chimique, un brouillard de données perdues qui semble vouloir les dissoudre.

Jax marche en tête, sa silhouette dégingandée découpant l'ombre. Il ne lâche pas la main d'Elara. Sa poigne de titane est une prison, mais c'est aussi son seul ancrage dans le réel. S'il la lâche, il craint de s'évaporer, de redevenir ce code binaire erroné qui hante ses circuits. Il sent chaque pulsation de l'implant cardiaque d'Elara à travers ses capteurs. Le rythme est erratique, un tambourlement de panique contenu qui lui procure une satisfaction viscérale, un pic d'adrénaline qu'il ne sait pas nommer.

Ils s'enfoncent dans une ruelle étroite où les murs semblent se rapprocher d'eux, suintants d'une humidité noire. Une odeur de rat crevé et d'ozone stagne ici. Sous leurs pieds, les flaques d'huile reflètent leur image déformée, des spectres aux contours flous, des erreurs graphiques dans un décor en ruine.

Elara trébuche. Ses genoux heurtent le béton froid avec un bruit sourd de chair percutant la pierre. Jax s'arrête net. Il ne l'aide pas à se relever immédiatement. Il la regarde, fasciné par la goutte de sueur qui perle sur sa tempe et trace un chemin propre à travers la crasse de son visage. Il se baisse, son œil rouge s'approchant si près

de la joue de la jeune femme qu'elle peut sentir la chaleur de la lentille. Il hume l'air. Il cherche une donnée, un souvenir, une raison à cet acharnement.

Le "ver" en lui lance une dernière salve de parasites. Une image traverse son esprit : Elara hurlant sous une décharge de plaisir induite par son implant, ses yeux révulsés, sa peau tressaillant sous ses mains de métal. Le souvenir est fugace, une frame corrompue dans un film brûlé, mais il suffit à faire bander ses muscles de titane. L'obsession est là, intacte, ancrée plus profondément que la mémoire. Il n'a pas besoin de savoir qui elle est pour savoir qu'il est son bourreur, et qu'elle est sa fin.

Il la relève d'un coup sec, lui arrachant un gémissement étouffé.

— On continue, grésille-t-il.

Ils avancent vers le centre névralgique de Néo-Verre, là où la brume est la plus dense. La visibilité tombe à quelques mètres. Les structures métalliques autour d'eux ne sont plus que des formes suggestives, des membres géants d'une bête de métal en décomposition. Le bruit de leurs pas est absorbé par le brouillard, créant une sensation d'isolement total, une chambre sourde à l'échelle d'une ville.

Elara sent le froid s'insinuer dans ses os. Son implant, privé de signal extérieur, envoie des impulsions de basse fréquence qui font vibrer sa cage thoracique d'une douleur lancinante. C'est un rappel constant de sa servitude, une laisse invisible dont Jax tient toujours le bout, même s'il ne sait plus comment s'en servir. Elle regarde le dos de cet homme, cette masse de cicatrices et de ports USB, et elle ressent une nausée vertigineuse. Ils sont liés par une corruption qu'aucune aube ne pourra laver.

Le soleil, une tache pâle et malade derrière le voile de pollution, n'apporte aucune chaleur. Il ne fait qu'accentuer la misère de leur état, révélant les détails les plus sordides : la rouille qui ronge les jointures de Jax, les lambeaux de tissus qui pendent des vêtements d'Elara comme des peaux mortes.

Ils arrivent au bord d'un gouffre, une ancienne artère de transport suspendue qui s'est effondrée. En bas, le néant. Devant eux, la brume dévore l'horizon. Ils ne sont plus que deux points de données erronés dans un système qui a cessé de fonctionner. Jax se tourne vers elle. Son œil organique est humide, peut-être à cause de l'acidité de l'air, peut-être à cause d'un reste d'humanité qui s'accroche aux parois de son cerveau vide.

Il lève sa main de titane et, avec une lenteur terrifiante, vient caresser la gorge d'Elara. Ses doigts de métal effleurent la carotide où le sang bat avec une régularité désespérée. Il ne serre pas. Il écoute. Il se nourrit de cette vibration, de cette preuve de vie dans un monde de basse définition.

Ils font un pas de plus dans le gris. La brume les enveloppe, effaçant d'abord leurs pieds, puis leurs corps meurtris, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'éclat rouge et mourant d'une lentille optique, s'éteignant lentement dans l'oubli.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Tue-moi en Haute Définition"*

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)